

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

Nouvelle Série.

Numéro 6

1^{er} Août 1900.

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

DIX-SEPTIÈME ANNÉE
Même de la Nouvelle Série

ABONNEMENT PAR AN
50 Centins.

R. P. L. Guettin C^{SC}

LE PROPAGATEUR

Bulletin-Mensuel

DU CLERGÉ ET DES FAMILLES

Paraissant le 1^{er} de chaque Mois

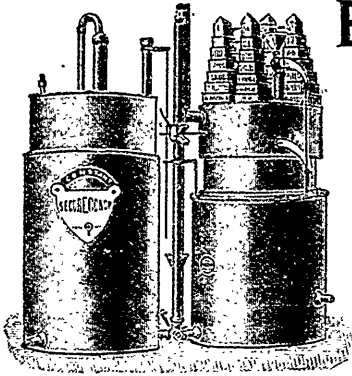
DIRECTEUR : - - - - L. J. A. DEROME



ADMINISTRATEURS :
CADIEUX & DEROME, MONTREAL
1603, rue Notre-Dame, 1603

SOMMAIRE

BULLETIN, par Henry Sor lle.....	201
LES IMAGES DU SACRÉ-CŒUR.....	206
REVUE DU CLERGÉ FRANÇAIS.....	211
CORRESPONDANCE DE MGR GAY.....	212
LE PRÉDICATEUR.....	227



ÉCLAIRAGE IDÉAL

Système perfectionné — breveté



J. A. PAINCHAUD

Ingénieur-Acétyléniste

Bureau, 1698 rue Notre-Dame, Montréal

Spécialité : Grandes Installations, privées et centrales

EXTRAITS DE LETTRES :

..... Votre appareil se recommande donc tout particulièrement par sa sécurité absolue....
 A. LARUE, ptre, Prof. de Chimie. Séminaire de Philosophie, Montréal.

.... Votre système se recommande fortement pour les installations domestiques à cause de son extrême sécurité, de sa simplicité et de l'absence d'odeur, qui veut dire économie de gaz....
 I. J. KAVANAGH, S. J., Prof. de Sciences, Cours B. A., Collège Sainte-Marie, Montréal.

..... Vous vous êtes appliqué à atteindre ce qu'il y a de plus parfait et à obvier aux défauts et aux inconvénients des autres machines déjà connues et vous avez lieu d'être fier du succès....
 G. V. VALLENEUVE, ptre, Supérieur, Collège de L'Assomption, Qué.

..... Votre appareil.... est installé ici et fonctionne régulièrement depuis le 30 décembre 1899.... Ce qui n'était pas évident avant cette date, l'est aujourd'hui, il me semble, savoir, que l'acétylène est un mode pratique d'éclairage..... Votre appareil élimine tous ces inconvénients et bien d'autres....
 Ed. Lecompte, S. J., recteur, Noviciat, Sault-au-Récollet.

AUTRES RÉFÉRENCES A MONTRÉAL : Collège Ste-Marie ; MM. Warden King & Son ; Robert Mitchell Co, Ltd.

OUVRAGES D'OCCASION

(PARFAITEMENT NEUFS)

ŒUVRES

DU

CARDINAL DE LA LUZERNE

15 vol. in-12 . . . \$2.50

THEOLOGIA SEMINARIORUM

TOTIUS ORBIS SED

Sancti Thomæ Aquinatis

Summa Minor

tractatibus et notis ad concilium Tridentinum
 et vaticanum exacta, Auctore

F. LEBRETHON

doctore in theologia universitatis Romane, etc., etc,

Editio tertia

5 vol. gros in-18, reliés... \$2.50

LE PROPAGATEUR

Volume XI.

1er Aout 1900

No 6.

BULLETIN

Chine.—La crise chinoise devient chaque jour plus grave. Evidemment le Céleste Empire nous réserve encore beaucoup de surprises. Les événements actuels montrent qu'on aurait tort d'espérer que son accession à la civilisation occidentale puisse se faire sans des commotions violentes. Les Européens les plus initiés aux mœurs du pays pouvaient croire et croyaient en effet que leur sécurité n'y courrait aucun péril immédiat. C'était ne pas tenir assez grand compte de la duplicité, de l'âme asiatique. Il y a quelques mois, une révolution de palais avait déjà été pour l'Europe un premier avertissement. La vieille impératrice Tson Hi avait placé l'empereur, son neveu, sous sa tutelle, dans des conditions qui le mettaient fort au dessous des rois fainéants de France. L'empereur vit encore, mais on sent qu'il faudrait peu de chose pour qu'il cessât de vivre, et que la moindre velléité d'indépendance pourrait lui coûter plus que la couronne. En Europe, personne ne se souciait du jeune empereur et on ne s'est pas mis en peine d'un changement auquel l'opinion n'a attaché qu'un intérêt purement anecdotique.

Les diplomates ont cherché à supputer laquelle des grandes puissances, dans cette nouvelle attribution du pouvoir, aurait le plus d'influence au palais ; mais comme aucune d'elles n'est arrivée à une prépondérance absolue, les autres ne se sont pas alarmées, et pendant quelque temps encore les choses ont marché comme auparavant.

On aurait pourtant pu se rappeler que l'espèce de coup d'État accompli par l'impératrice n'avait pas eu seulement pour cause l'ambition personnelle d'une femme, mais encore son horreur pour les innovations européennes. Le pauvre empereur était soupçonné, à tort ou à raison, de se montrer curieux de ces innovations, faible à leur égard, peut-être bienveillant, et c'est pour cela qu'il a été plongé dans une ombre d'où probablement il n'émergera plus. Alors, les plus vieilles influences, les plus routinières, les plus rétrogrades, ont prévalu en Chine et il était facile de deviner qu'elles n'y resteraient pas toujours inertes et passives. Ce qui devait arriver est arrivé. Les derniers événements sont connus : inutile de les raconter en détail. On sait que la Chine est le pays par excellence des sociétés secrètes. Il y en a un très grand nombre, mais elles paraissent toutes animées d'un même sentiment, qui est le mépris et la haine de l'étranger.

Depuis quelques années, ces sociétés ont été mises à une rude épreuve. Elles ont vu la Chine s'ouvrir aux entreprises des diables d'Occident. Des voies ferrées ont été construites et ouvertes ; d'autres ont été l'objet de concessions accordées à des capitalistes européens ou américains. De pareilles nouveautés devaient soulever des tempêtes sous les crânes chinois. Jusqu'à présent le flot de la civilisation s'était arrêté sur les côtes et tout au plus, comme une marée puissante, il avait remonté le cours des grands fleuves : désormais c'est le continent tout entier qui en est menacé, et il n'est pas un canton si éloigné dans les terres qu'il ne risque d'être un jour submergé. Tant de vieilles habitudes, de superstitions puérides mais féroces, et aussi d'intérêts froissés devaient amener une explosion.

La Société des "Grands Couteaux" s'est émue. Cette société-mère en comprend, dit-on, plusieurs autres, dont l'une porte le nom de "Poings fermés de l'Harmonie". Les Européens, trouvant cette dénomination trop longue, l'ont résumée dans celle de Boxeurs : elle indique que les adeptes ne ferment pas le poing pour rien. Il faut reporter aux Boxeurs l'origine du soulèvement qui, en quelques jours et presque en quelques heures, a fait couler tant de sang chrétien autour de Pékin et de Tien-tsin, compromis la sécurité de tous les étrangers dans les provinces et menacé même celles des légations dans la capitale. Depuis longtemps la situation n'avait pas été aussi alarmante. Il a fallu pourvoir au plus pressé. Heureusement, les grandes puissances ont toutes des navires en Extrême-Orient : ceux de France sont en ce moment sous les ordres de l'amiral Courrejoles, ceux d'Angleterre, sous le commandement de l'amiral Seymour. Ces premières mesures seront insuffisantes, car nul ne doute aujourd'hui de la complicité de l'Impératrice dans la rébellion des Boxeurs. On en avait eu tout d'abord le sentiment en constatant la mollesse de la répression ; on en a bientôt eu la certitude, lorsqu'un général chinois s'est vu b'âmé par elle pour avoir attaqué les Boxeurs.

L'accord des puissances est absolu pour réprimer cette rébellion. Que va-t-il arriver ? L'entente parfaite qui existe en ce moment se maintiendra-t-elle ? Nous touchons en tout cas à un des cataclysmes les plus graves du siècle. C'est le réveil d'un monde.

* * *

France.—A propos de livres, je lisais ces jours-ci, dans un journal de Montréal, que Marcel Prévost, "le sale", comme l'aurait appelé Veuillot, pouvait enfin d'une façon sérieuse poser sa candidature à l'Académie française : "L'auteur des *Demi Vierges* ne pouvait, avec cette tare sur sa conscience d'écrivain, briguer les suffrages des immortels ; ses dernières œuvres lui permettent maintenant d'aspirer au faite."

Or il se trouve que "*Léa*, le deuxième volume de la série : *Les Vierges fortes* brillamment commencée par *Frédérique*," est une œuvre absolument détestable. Jusqu'à présent Prévost s'était toujours montré inconvenant et pornographe, mais quel joli

style ! Ici rien, c'est de la boue sans odeur, agrémentée par des réparties d'un vieillard de trente ans, cynique avant tout et toujours.

J'exécra cet écrivain, ancien élève des Jésuites et nourri par eux, qui ne trouva rien que de leur payer sa reconnaissance en les injuriant dans son *Scorpion*.

Je vous dis que je l'exécra, aussi je n'en veux pas parler ; je me contenterai de citer quelques phrases de Doumic, cueillies dans le dernier numéro de la *Revue des Deux-Mondes*.

"D'après un procédé très usité, M. Prévost a rattaché son roman à la question du féminisme. Et nous ne voyons pas quelle est sa part de responsabilité du féminisme dans *Léa*. M. Prévost a décrit avec complaisance le séjour de Léa à l'hôpital et il s'y est étendu avec tant de détails que nous en arrivons à souhaiter la mort de la pauvre fille, parce que nous savons que c'est le seul moyen pour que Prévost termine son livre. Il en arrive à nous rendre méchants. Nous devenons cruels à force d'impatience."

"Le livre de Prévost est plein d'incidents sans intérêt mille fois répétés, tombés dans le domaine public. Le malheur est que l'auteur n'a pas su les relier et leur faire prendre par le voisinage cette valeur qu'ils n'avaient pas isolément. C'est ce qui rend si pénible la lecture de ce livre ; c'est l'incapacité où a été l'auteur de mêler les intrigues dont il se compose, de fondre les épisodes. Il n'arrive pas à faire manœuvrer les personnages ensemble. Le récit s'éparpille, s'émiette, les divers incidents sont à peine cousus par un fil tenu et lâche et qui à chaque instant se brise. On s'arrête, on ne sait plus où on est, on revient en arrière."

Les types de Prévost sont communs mais ineffablement : "voici une londonienne. Elle est puritaine, distribue des *tracts* aux portefaix, cite les versets de la bible, invoque *lord Jesus* (plaisanterie facile), déclare que tout va droit (drôlerie vulgaire), et demande aux gens s'ils sont confortables. C'est l'anglaise suivant la formule française. Mais à qui peut faire illusion un exotisme d'une qualité si banale", et j'ajouterai si fausse et si ridicule.

"Surtout ce qu'on ne peut passer à Prévost, c'est son style : sa prose est émaillée de demi-corrections qui passeraient difficilement pour des hardiesses."

"Ce qui est habituel aussi, ce sont les phrases toutes faites, les locutions décolorées, les expressions usées et frustes comme l'effigie d'une pièce de monnaie qui a passé par toutes les mains. Ne croyez pas au moins que je choisisse ces exemples et que je me livre à cette besogne facile et peu concluante, qui consiste à extraire d'un millier de pages quelques perles ; c'est de perles que ce livre manque le plus."

En voilà assez pour montrer ce qu'est Prévost : j'avais besoin de me disculper du titre de barbare qui ne sait pas apprécier les beautés de style. J'ai dit ce que pense Doumic et avec lui la partie saine de la critique française.

Quand donc cesserons-nous de laisser les ouvrages de ce pauvre sire envahir et baver sur les âmes de nos fils et de nos filles !

Transvaal.—Il y a une phase nouvelle dans la guerre sud-africaine. Les Boers ont abandonné Johannesburg et Prétoria. Il y a eu une surprise intense lorsqu'on a vu qu'après avoir eu à vaincre tant de difficultés au commencement de la guerre, les Anglais en avaient éprouvé si peu sous les murs mêmes de la capitale de la République.

On croyait généralement qu'elle serait défendue et que le siège en serait long et difficile. Il n'en a rien été. Cela ne veut pas dire que la guerre soit terminée, mais elle a changé de caractère : il ne faut plus s'attendre à ce qu'elle présente une résistance aussi régulière qu'elle l'a été jusqu'ici. Au surplus, pour être moins régulière, cette résistance n'en sera peut-être pas moins vive. Les Boers sont trop peu nombreux en face de leurs agresseurs. Ils ont d'ailleurs été diminués par le feu de l'ennemi, par les fatigues, par les maladies, par les accidents de la guerre. Les Anglais ne manquent ni de courage, ni d'abnégation et ils ont en plus le nombre, sans parler de la supériorité dont ils ont fait preuve dans la conduite des opérations depuis que lord Roberts en est chargé. Ce qu'on peut appeler la grande guerre est donc terminé ; mais la petite guerre, la guerre de partisans peut durer encore longtemps et coûter extrêmement cher aux Anglais. Il s'en faut de beaucoup, d'après les dernières nouvelles que la pacification ait fait les progrès qu'on pouvait croire réalisés. Ainsi le général Roberts s'était retardé et s'était donné comme maître de l'Etat libre d'Orange ; il avait même cru pouvoir en proclamer l'annexion par un simple trait de plume. Aussitôt le soulèvement y a recommencé et on a vu des bandes très aguerries se reformer sur plusieurs points du territoire. C'est à ce genre de difficultés que les Anglais doivent désormais s'attendre, difficultés de longue haleine, dont ils viendront sans doute à bout à force de ténacité et de patience, par des opérations qui ne seront pas sans péril.

* * *

Canada.—Une nouvelle banque vient de s'ouvrir dans notre pays, sous la raison sociale *Banque Provinciale du Canada*. Etablie sur des bases solides, elle offre au public toutes les meilleures garanties de stabilité. Nous nous en réjouissons d'autant plus que le commerce canadien avait besoin d'une institution de cette nature.

Le bureau de direction que la nouvelle banque a élu se compose de capitalistes puissants et expérimentés. Nous avons relevé les noms de MM. Ducharme, Burland, Beaubien, Laporte, Paquet, Bienvenu et Hamelin, tous connus et estimés.

* * * Le pèlerinage international à Paray-le-Monial, que nous avions annoncé dans un de nos derniers numéros, s'est effectué de la façon la plus parfaite possible. C'est là sûrement le plus grand triomphe que le Sacré-Cœur aura reçu en ce siècle. Quinze mille pèlerins ont acclamé sa royauté sociale en de splendides manifestations. Mais plus encore que leur nombre, leur composition et

leur qualité ont donné à cette fête un caractère vraiment exceptionnel. Jamais une aussi brillante élite des nations ne s'était vue à Paray.

Le cardinal Perraud a présidé les cérémonies entouré de Mgr Corrigan, de New York, et de Mgr Doutreloux, de Liège.

La délégation canadienne a été peut-être la plus imposante. Si tous les autres pèlerins étaient là des étrangers, les Canadiens y étaient chez eux, l'âme française palpitait encore dans les plis de la splendide bannière de notre pays, et plus d'un cœur devait battre bien fort en se trouvant dans le vieux pays d'autrefois.

Dans l'oriflamme que nous venons de qualifier de splendide, plus d'un a remarqué avec peine l'absence de M. Olier parmi les gloires montréalaises. Il est certain que ce prêtre, comme l'a dit M. Verreau, a été l'âme et le promoteur de notre ville, et il nous fait peine de constater comment ce souvenir s'efface et s'amoin-drit de jour en jour.

*. Nous sommes heureux d'apprendre que le monument de Mgr Bourget est en bonne voie d'exécution. Le travail est confié à M. Hébert, notre artiste national. De concert avec Mgr Bruchési, il s'est arrêté à la conception suivante : piédestal en granit de couleur, flanqué de figures symboliques groupées à droite et à gauche ; le tout surmonté d'une statue en bronze, représentant Mgr Bourget, tête nue, drapée dans la *cappa magna*, une main levée bénissante, l'autre tenant la barrette.

Il nous fait plaisir aussi d'apprendre qu'un monument d'un autre genre, dû à la plume du R. P. Lalande, S. J., est en bonne voie d'exécution. Le renom mérité de l'illustre conférencier nous promet une Vie remarquable du grand évêque de Montréal.

HENRY SORELLE.

PORTRAIT

DE

M. Frs Painchaud

Fondateur du collège de Sainte-Anne Lapocatière

Photographie 11 x 14..... \$1.00

Photogravure 9 x 11..... 0.10

LES IMAGES

DU

SACRÉ-CŒUR

Belles images (chromos) 9 x 13.....	\$o 05
“ “ 13 x 17.....	o 10
“ en feuille (42 images)	o 40
“ sur carton	o 05
“ lithographie (noire) 22 x 28.....	o 30
“ “ (couleur)	o 50
“ aux deux crayons (couleur) 21 x 26	1 00
“ “ (noire) “	o 75
“ “ “ 14 x 20	o 38
“ “ (couleur) “	o 75
“ avec un joli cadre en carton	o 25
“ “ “ “ en cuivre	o 75

Beaux médaillons du Sacré-Cœur dans tous les prix.

N. B. Nous avons également le Sacré-Cœur de Marie dans les mêmes dimensions et les mêmes prix.

Promesses du Sacré-Cœur aux Familles.

Il est remarquable que dans les promesses de Notre-Seigneur à Paray-le-Monial, il y a une large part faite aux familles chrétiennes. Ce point de vue a souvent échappé à ceux-là mêmes qui ont le plus savamment écrit sur ce sujet. Mais le divin Sauveur, en voulant établir son Règne d'amour, a su procéder avec un ordre logique et naturel, plutôt que par manière de soubresauts ou de coups d'État. La famille étant la pierre angulaire, la première forme de la société humaine, il a désiré tout d'abord la conquérir par les influences de son Sacré-Cœur. On dirait qu'il a cherché, avec un soin jaloux, à en forcer doucement les portes. C'est bien l'Hôte si aimable des Écritures, qui attend et frappe à l'entrée des foyers pour qu'on lui ouvre : “ *Ecce sto ad ostium et pulso* ” (Apoc. III, 20).

De là cette première promesse : “ Je bénirai *les maisons* où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée.” — “ La maison ! ” n'est-ce pas déjà la famille dans ce qu'elle a de plus cher et de plus attachant ? On y retrouve les précieux souvenirs des ancêtres, le gentil berceau des petits enfants, les meubles communs de la douce aisance ou de la dure pauvreté, les nobles instruments du labeur quotidien... Ces murailles ont été les témoins silencieux des joies et des tristesses partagées ensemble. Eh bien ! le Cœur de Jésus veut avoir là son Image

“ exposée et honorée. ” Elle sera à la première place, parmi celles des parents et des amis, des absents et des défunts. N'est-il pas, Lui, le Père, l'Ami par excellence, qui console de toutes les séparations et de tous les deuils ?

Par la force des choses, la vue de “ *ce Cœur qui a tant aimé les hommes* ” inspirera de salutaires pensées et avancera le Règne de DIEU dans les âmes. Nous avons plusieurs fois constaté, au cours de nos missions, l'effet merveilleux de cette Image bénie, que nous répandons partout. Tel vieillard endurci avouait, en pleurant, qu'il avait été touché et converti par ce moyen. — “ Il m'a aimé malgré mes péchés, disait-il ; il faut bien que je l'aime à mon tour quelque peu ! ” — C'était un enfant de douze ans qui avait apporté l'humble gravure et qui, sans rien dire, l'avait appendue dans la grande chambre de “ la maison. ” JÉSUS avait parlé au cœur de l'aïeul sans bruit de paroles, et il l'avait sauvé par la grâce de son infinie miséricorde en accomplissant sa promesse.

Il n'est point douteux qu'outre les faveurs spirituelles, le Sacré-Cœur ne réserve également aux familles qui lui sont dévouées d'abondantes bénédictions temporelles. La Bienheureuse Marguerite-Marie l'affirme en maint endroit de ses écrits. “ Il a promis, dit-elle, qu'il réunirait les familles divisées et protégerait celles qui seraient en quelque nécessité ; qu'il répandrait cette suave onction de sa charité dans toutes les communautés religieuses, (elles sont comme une sorte de famille,) où il serait honoré et qui se mettraient sous sa particulière protection. ” (*Contemporaines*, II, 244.) Ailleurs les promesses sont encore plus explicites : “ Pour les personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état ; c'est-à-dire, *la paix dans leur famille*, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères ; et c'est proprement dans ce Sacré-Cœur qu'elles trouveront leur refuge pendant leur vie, et principalement à l'heure de leur mort. ” (II, 335.)

On remarquera que ces détails se rapportent admirablement à la vie domestique ; ils s'appliquent à ses phases diverses, à ses sollicitudes multiples, à ses dangers et à ses maux trop fréquents. Le Cœur de JÉSUS veut régner dans le sanctuaire familial par une protection et des bienfaits continuels. D'ailleurs la preuve de la réalisation de ces promesses n'est plus à faire. La Bienheureuse en témoignait déjà pour “ la maison ” de son “ frère le séculier. ” “ Vous ne sauriez croire le changement que ce divin Cœur a fait en *cette famille* ; ils m'ont assuré qu'ils seraient tous prêts à donner jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour soutenir et accroître cette sainte dévotion. ” (*Lettre à la Mère de Saumaise*, II, 260.)

C'est donc bien là le culte qui convient le mieux aux familles réunies sous le patronage de JÉSUS, Marie et Joseph. Mais il va sans dire que, pour produire tous ses fruits, cette dévotion doit être sincère, surnaturelle et constante. “ Le Sacré-Cœur, dit encore Marguerite-Marie, veut des esprits humbles et soumis, sans autre curiosité (recherche) que d'accomplir son hon plaisir. ” (II, 244.)

P. Joseph ZELLE, S. J.

JÉSUS INTIME ET DIEU INTIME

Par Charles SAUVÉ (S.-S.)

Directeur du Grand Séminaire de Dijon et Professeur de Dogme

TROISIÈME ÉDITION

4 beaux vol. in-12 avec manchettes et tables analytiques.... \$2.50

CETTE troisième édition, après un an de retard, — dont le rapide écoulement des éditions précédentes a été la cause, — paraît avec de nombreux perfectionnements, peu apparents, mais dont les lecteurs plus attentifs ou plus compétents comprendront le prix.

En rééditant *Jésus Intime et Dieu Intime*, nous rappellerons seulement une importante observation, c'est que cet ouvrage, dont il n'est plus besoin de démontrer l'utilité pour la piété, ni de recommencer, l'éloge, ne fait que suivre, complètement, l'exemple et la direction de Sa Sainteté Léon XIII dans son encyclique *Divinum illud munus*, (moins remarquable peut-être, mais extrêmement remarquable), sur la nécessité de nourrir la piété avec une doctrine riche et approfondie.

Et, parmi beaucoup d'appréciations (lettres ou articles), qu'on nous a communiquées, nous nous bornons, pour le moment, à quelques extraits qui donnent la note générale.

Des Études (RR. PP. Jésuites) :

“ Les lecteurs des *Élévations dogmatiques* vivront constamment en face des plus hautes vérités, ou plutôt ils verront dans l'intimité, ils contempleront l'Auteur de toute vérité surnaturelle, le divin Sauveur; ils pénétreront, autant qu'il est permis à l'œil de la foi, dans les secrets de son humanité et jusqu'à l'intime des trois personnes divines. Et, pour eux, de chaque attribut médité, se dégagera une nouvelle lumière, sur les admirables relations de l'homme avec son Créateur et Sauveur.

“ En illuminant l'intelligence, le docte et pieux sulpicien vise aussi à émouvoir le cœur. Chez lui le théologien ne fait point tort à l'ascète. Il veut que le dogme, après avoir éclairé l'esprit, échauffe l'âme et s'y résolve en amour. Par exemple, il décrit la science du Sauveur, de telle manière que l'amour rédempteur en apparaît plus clairvoyant, plus profond et plus admirable.”

(5 mars, 1899.)

De M. PERRIOT, directeur de l'*Ami du Clergé* :

“ C'est là une œuvre comme nous aimons d'en présenter à nos lecteurs, avec ces brèves paroles : “ Prenez et lisez ”, sans réticences ni sous-entendus d'aucune sorte. On nous demandait l'autre jour des auteurs où l'on pût compléter les études théologiques du séminaire, en les reprenant dans le but de les approprier surtout aux besoins du ministère : ces *Élévations* satisferont admirablement ce désir pour la partie de la théologie dogmatique qui s'y trouve traitée; elles ont été publiées précisément dans cette intention, et elles répondent à une nécessité pressante.”

(23 décembre, 1897.)

De M. LE MONNIER, directeur du *Prêtre* :

“ Le cloître ne s'est pas mépris sur la haute valeur de cet ouvrage. Nous avons là sous les yeux des lettres touchantes qui attestent, avec l'admiration dont il est l'objet, les fruits du salut dont il a été l'occasion inespérée et la source bénie.

“ Et le contre-coup de cette influence s'est fait sentir, non seulement dans le clergé toujours avide de contempler de plus près le divin idéal de son amour, mais encore dans la partie la plus intelligente et la mieux douée du *petit troupeau* des âmes fidèles. Fatiguées des livres de spiritualité dont la rhétorique et je ne sais quelle fausse sentimentalité forment la trame ordinaire, elles vont d'instinct au dogme, aux vérités substantielles, à la nourriture solide, la seule capable de les rassasier et de leur plaire désormais. Elles lisent et méditent, à petite dose, s'il est permis de parler ainsi, les enseignements profondément théologiques de *Jésus intime*, s'étonnant de se trouver si aptes à comprendre ce qu'on ne leur avait fait qu'entrevoir jusqu'ici.

“ Après cela faut-il s'étonner que la dernière édition de cet ouvrage, si simple et si élevé tout ensemble, ait été épuisée en quelques mois? ”

(Juin, 1898.)

De la *Revue du Monde catholique* :

“ Déjà une heureuse réaction a commencé de se produire. Mgr Gay a tracé la voie ; d'autres ont marché après lui avec des fortunes diverses. Enfin voici un livre nouveau destiné à combler les lacunes qui existent encore. L'auteur entre en plein dans le dogme : ce n'est pas seulement de la doctrine qu'il nous offre, c'est la doctrine elle-même ; c'est la théologie dans ce qu'elle a de plus élevé, de plus profond, de plus intime, exposée avec ses grandeurs, ses magnificences, et aussi avec la puissance de ses attraits et la force sanctifiante de ses enseignements.

“ Et n'allez pas croire qu'elle soit inabordable. Ici, ce n'est pas le professeur qui parle ; c'est un prêtre savant et pieux qui a scruté les intimités de Dieu, et qui nous redit ce que son intelligence a vu, ce que son cœur a senti dans la contemplation des mystères sacrés et des œuvres divines. Quels trésors inconnus au grand nombre, à peine soupçonnés même par les initiés ! Qu'il y a loin de cette substance succulente aux fades aliments dont nous avons l'habitude ! Et quelles joies sont réservées aux âmes chrétiennes qui prendront la peine de méditer ce livre !

“ Aussi, je voudrais le voir dans les mains de tous les prêtres et de tous les séminaristes, tant il renferme de ressources précieuses pour la sanctification, tant il éclaire les vastes horizons de la foi, et tant il donne d'ampleur et de suavité à l'étude de la doctrine sacrée.”

(1^{er} octobre, 1898.)

Du *Messager du Sacré-Cœur* :

“ Ce grand et bel ouvrage comprend la première et la seconde série des *Élévations dogmatiques* de l'auteur sur *Jésus Intime*, *Dieu Intime*, *L'Ange et l'Homme intimes*. Bien qu'elles s'adressent plus spécialement aux prêtres, déjà familiarisés avec la théologie, ces pages éblouissantes autant qu'instructives n'en feront pas moins les délices des autres *intimes de Jésus*, qui, dans le cloître ou dans le monde, ne cherchent pour leur vie spirituelle d'autre nourriture que l'aliment substantiel d'une piété solide. Vrai festin pour le cœur et pour l'âme, ... ouvrage, où les doctrines les plus élevées sont liées aux applications les plus pratiques.”

(Avril, 1897.)

Du R. P. Jean VAUDON, *Annales de N.-D. du Sacré-Cœur* :

“ M. SAUVÉ dit avec les saints : “ Plus on connaît, plus on aime.” La lumière engendre l'amour. Nos grands théologiens renferment dans leurs in-folios des

trésors de lumière. Que de fois nous avons répété à des étudiants ecclésiastiques : Brisez la formule, ouvrez le mot, déchirez la phrase, l'éclair jaillira, et aussi le rayon ! On apprend des formules, des mots, des phrases, sans en dégager l'idée, sans en éveiller l'étincelle, sans en allumer le foyer. Prenez cet admirable livre : mettez-vous à genoux et lisez-le devant le tabernacle ou aux pieds de votre crucifix, et vous verrez comment la théologie éclate en prières, en élévations, en adorations, en amour ! Vous verrez aussi comment on peut traduire les vérités les plus abstraites de notre sainte religion dans une langue simple, claire, chaude, élégante, éloquente. M. SAUVÉ est un bon théologien qui sait écrire en bon français. Ce n'est pas seulement le P. Faber qu'il nous rappelle, c'est Mgr Gay, c'est Mgr Baudry."

(1^{er} novembre, 1897.)

De M. CH. DUBOIS, directeur de *la Lecture au foyer* :

" Il y a, dans ces quatre volumes, tant de science théologique et philosophique, tant de lumières, puisées chez les Docteurs de l'Église, chez les saints, et surtout dans l'Évangile, étudié avec amour, que pour faire l'éloge tel que je le conçois, dix pages, vingt même ne suffiraient pas. Cette œuvre, savante, pieuse, toute semée d'aperçus splendides, cette œuvre solide et toute pleine d'attraits, — car elle est admirablement écrite, — est, en toute vérité, l'une des plus belles que j'aie lues..."

" Tout le bien que j'ai dit de ce livre hors ligne, dans le numéro du 7 août 1897 de *la Lecture au foyer*, je le répète avec une conviction encore mieux établie : plus j'ai lu, plus je lis ces pages qui ouvrent à l'intelligence de si sublimes horizons, qui remuent si profondément le cœur, plus je les ai admirées, plus je les ai aimées."

(24 février, 1900.)

PROTRAIT

DE

La Vénérable Mère Bourgeois

Superbe photographie 19 x 25..... \$2.50

“ “ “ 11 x 14..... 1.00

Portrait en photogravure avec encadrement en

couleur 9 x 11..... 0.10

Le Cent..... 5.00

“REVUE DU CLERGÉ FRANÇAIS”

N heureux hasard vient de nous mettre entre les mains, la collection complète de cette revue. Nous pouvons dire, après l'avoir examinée complètement, qu'elle est la plus utile et la plus agréable des publications de ce genre.

Dogme, Apologétique, Morale, Écriture Sainte, Histoire, Littérature, tout y est traité de main de maître.

Les noms des auteurs suffisent d'ailleurs pour confirmer notre dire : MM. Lesêtre, Loutil, Klein, Lemire, Vacandard, Boudinhon, Delfour, Bouquet, Mgr Batiffol, Mgr Bauvard, Pierre l'Ermite, tour à tour exposent dans leur ampleur les questions du jour.

La partie de la prédication est confiée à l'abbé Bricout, ancien secrétaire et disciple de Mgr D'hulst.

Cette revue paraît le 1er et le 15 de chaque mois, par livraison de 112 pages in-8°, et formant par an 2700 pages, soit 4 volumes de 672 pages. Le prix est de 23 francs. Les personnes, désireuses de s'abonner à cette revue, peuvent le faire par notre entremise ou s'adresser chez Letouzzy et Ané, 17 rue du Vieux Colombier, à Paris.

Le dernier numéro de la revue contient une remarquable conférence de M. Bourguin sur “les hommes à l'église” ; une étude sur l'histoire ecclésiastique et le clergé, par M. Hemmed ; des souvenirs inédits sur Mgr Gay.

Elle renferme aussi un excellent *sketch* de prédication sur le culte intérieur et extérieur. C'est de la piété substantielle et théologique, nous sommes loin des fadaïses de certains organes à l'eau de rose.

A signaler aussi dans la même revue : *Catéchisme et catéchistes*, par M. Lesêtre. *A travers les périodiques*, cet article contient le résumé des principaux organes du monde catholique.

Bref, nous convions nos lecteurs à voir eux-mêmes et à savourer chaque quinzaine la *Revue du Clergé Français*. Ce sera pour eux la meilleure manière de communier aux idées de la mère-patrie, et de connaître son véritable état d'âme et la vitalité de sa science et de son culte pour Dieu.

OPUSCULES

Extraits des Œuvres de Mgr C. Gay, évêque d'Anthédon

De la Foi.....	\$0.25	De l'abandon à Dieu.....	0.25
De la crainte de Dieu.....	0.25	De la charité envers le	
De l'espérance chrétienne.	0.25	prochain.....	0.25
De l'humilité.....	0.25	Le ciel, le purgatoire, la	
De la mortification.....	0.25	terre.....	0.25
De la tentation.....	0.25	De l'obéissance.....	0.25
De la charité envers Dieu.	0.25	Soirée du Jendi Saint.....	0.25
De la charité fraternelle..	0.25	De la pauvreté.....	0.25
De la douleur chrétienne..	0.25	De la chasteté.....	0.25

CORRESPONDANCE DE Mgr GAY

ÉVÊQUE D'ANTHÉDON

AUXILIAIRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL PIE

PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION PAR Mgr BAUNARD

2 beaux volumes in-8 avec portraits..... \$3.00



N ne devait bien connaître Mgr Gay que par sa correspondance. Qui donc a dit qu'écrire une lettre c'est livrer son portrait ?

Le portrait qu'on trouvera, dans ce recueil de près de quatre cents lettres, est assurément celui d'une des plus dignes figures ecclésiastiques qui soient apparues à notre âge : figure de prêtre, d'évêque, de théologien et de docteur, d'écrivain et d'orateur, de directeur d'âmes et d'ascète ; mais aussi figure d'ami, de fils, de frère, figure d'artiste et de poète ; figure d'homme de Dieu par-dessus tout le reste.

De cette correspondance, une partie seulement est livrée aujourd'hui au public : ce sont les lettres à sa famille et à quelques amis. Les lettres de direction et de spiritualité viendront ensuite, à leur tour. Ainsi se complétera, dans l'ensemble de ses traits, cette physionomie successivement présentée sous ses aspects divers.

Ce qui dans cette diversité constitue l'unité, c'est le même sentiment de religion profonde, ardente, enthousiaste, mais toujours sûre et sage, qui en est l'inspiration générale, supérieure. C'est ce souffle qui, soulevant, animant, vivifiant, échauffant toute la suite de ces pages, en fait une œuvre éminemment sacerdotale, d'une élévation surhumaine, et dans laquelle les choses et les pensées de ce monde sont constamment illuminées par un reflet de l'autre.

En cela l'homme de ces lettres est bien encore l'homme de ses livres ; mais, à mon sens, le premier est supérieur au second. Sans doute, livres et lettres avaient été vécus par leur pieux auteur, avant que d'être écrits. Mais combien plus d'abandon, de simplicité, de spontanéité ; et conséquemment combien plus de poésie réelle et d'éloquence naturelle dans la lettre que dans le livre ! Autre chose est d'écrire de haut, en s'adressant en général à un public qu'on ignore ; autre chose est de s'enfermer en tête à tête, en cœur à cœur, avec un correspondant non seulement connu mais intime, avec qui point n'est besoin de composer sa phrase ou d'aiguiser sa plume. Le charme suprême de ces lettres, d'une si riche forme cependant, c'est précisément que, sans souci de cette forme, et à travers le courant des nouvelles du jour, les confidences de famille, les récits de voyages, les choses de l'art, les affaires de l'Eglise et du pays, Mgr Gay ne vise, en définitive, que deux objets toujours en vue : l'âme et Dieu : — l'âme sœur, amie ou fille de la sienne, à laquelle il attache les ailes du vol en Dieu ;

et Dieu en qui il lui fait chercher force, lumière, consolation, espoir. — Ce qu'il y a peut-être ailleurs, de trop transcendant dans le langage de l'esprit est tempéré ici par la familière condescendance du langage du cœur. Car c'est un cœur que cet homme, un cœur ardent, délicat, généreux, fort et tendre ; et la plus belle vision qu'il nous laisse de son commerce avec ces âmes chères, c'est assurément le spectacle ininterrompu de la sienne.

Lorsque s'ouvre cette correspondance, juillet 1834, Charles Gay est un adolescent de dix-huit ans, couronné de ses brillants succès de collège, studieux et rêveur à la fois, épris de tout ce qui est beau et bon dans la vie, dans la famille, dans la nature ; très particulièrement emporté vers la musique qu'il cultive avec une passion, et déjà avec un talent qui font de lui un émule reconnu de Charles Gounod dont il devient l'ami pour la vie entière. La voix d'une pieuse femme, artiste, elle aussi, qui a la clef de son cœur, y fait entendre et vibrer le nom de Jésus-Christ. Un prêtre sublime, le futur Père Lacordaire, le lui fait aimer pour toujours. Charles Gay est devenu chrétien.

Il n'a plus dès lors qu'une pensée, être un artiste chrétien, un grand artiste chrétien, et de ce qui est sa passion faire aussi désormais l'unique profession de sa vie. Mais, à vingt-trois ans, un jour, de la solitude des bois de Ville-d'Avray, sort une parole intime qui lui fait entendre au cœur : " Tu seras prêtre ! " Il le sera, en dépit de toutes les oppositions et contradictions. Et bientôt, en octobre 1839, le futur prêtre se rend à Rome, aux grandes Ecoles de Rome, pour y commencer ses études ecclésiastiques.

Toutes ses lettres d'alors sont un chant à la louange de cette Rome qui désormais le possède tout entier : " Rome qu'on ne peut aimer à demi, s'écrie-t-il, Rome où Dieu vous parle de toutes choses et où toutes choses vous parlent de Dieu " ! Rome où il vit en communauté fraternelle de demeure, d'études et de pieuse vie avec François de la Bouillerie, le futur évêque de Carcassonne, puis coadjuteur de Bordeaux. Rome dont il visite les souvenirs sacrés et la campagne éloquente dans l'amicale compagnie de l'abbé Gerbet et de la pieuse famille des La Ferronnays qui lui est devenue une société de chaque jour. Rome enfin, où le frère jeune clerc ne peut rester que peu de temps, mais qui demeure en son cœur inoubliablement ravissante et aimée.

Puis bientôt c'est Paris, le séminaire de Saint-Sulpice, l'achèvement des études, le presbytère des Missions, et le premier apostolat au sein de sa famille dont la mère, le père, le cousin, le beau-frère sont ramenés par lui au pied des saints autels. Enfin lui-même en monte les degrés à trente ans, tout en larmes de bonheur et de reconnaissance, y portant à Jésus Christ le pur parfum d'une jeunesse qui n'avait habité que les cimes.

A partir de ce jour s'ouvre pour l'homme de Dieu la carrière apostolique, où nous introduisent ses lettres. Il y est, à Paris, l'évangéliste des petits, le prédicateur des communautés religieuses, le directeur des âmes pieuses. Ce ministère de direction, il y avait déjà dix ans qu'il l'exerçait dans une incessante correspondance

domestique, particulièrement avec sa sœur Céline, mariée à l'âge de dix-sept ans à M. Paul Pouquet, et qu'unissait à lui cette communauté de foi à laquelle lui-même rendait ce fraternel hommage : " Il y a beaucoup de foi en toi, ma chère petite sœur ; et c'est parce que je l'ai senti que je t'ai toujours attirée vers moi et aimée de prédilection. " Mais c'était de plus une âme mélancolique, attristée, que cette jeune femme sans enfant, esprit cultivé, volonté active, mais conscience inquiète, tremblante, pour laquelle ce jeune chrétien de vingt à vingt-cinq ans trouvait dès lors des conseils d'une élévation égale à sa tendresse : " Sais-tu bien, chère petite sœur, lui écrivait-il dès 1839, la cause de tes abattements ? C'est que ton imagination fait trop beau jeu à tous les vents. Si tu abaisais un peu plus tes édifices, tu diminuerais d'autant le fracas de tes ruines. Le chrétien, lui, n'est pas sujet à ces désastres, parce qu'il ne bâtit que dans la volonté de Dieu... Votre bon plaisir, ô Dieu, votre bon plaisir à jamais ! "

Le rendez-vous de la famille, dans la belle saison, était la campagne de Trasforêt, paroisse d'Ambazac, à quelques lieues de Limoges, séjour aimé de l'abbé Gay. Il y invitait, chaque année, une société de choix, prêtres de distinction, artistes, écrivains, moines, évêques même, attirés par l'hospitalier et religieux accueil de M. et de Mme Pouquet. C'est là que cette sœur menait, près de son digne mari, une vie de piété, d'intelligence, de bon exemple et de bonnes œuvres. C'est donc là que lui arrivaient les lettres de son frère, lettres nombreuses, graves et douces, toujours les mêmes, jamais semblables, qui la consolent, la raniment, la gourmandent, l'égaient, la calment ou l'instruisent sous mille formes diverses, suivant la diversité de ses états d'âme et de ses besoins. Elles sont d'une beauté unique. J'ai cherché dans l'antiquité chrétienne l'exemple d'une correspondance de ce caractère entre frère et sœur : je ne l'ai pas trouvé.

Un autre lien, d'un ordre différent, l'unissait au P. Lacordaire, ce merveilleux charmeur d'âmes qui, du haut de sa chaire de Notre-Dame d'abord, puis dans le secret de sa cellule, l'avait initié au mystère du Christ. Charles, se rendant à Rome, était allé le revoir au couvent de la Quercia, près de Viterbe, où il l'avait retrouvé " heureux, plein de foi, confiant dans l'avenir, naïf comme un enfant, simple et grand dans sa robe blanche de novice des Frères Prêcheurs " ! Un peu plus tard, il avait voulu faire un pas de plus pour se rapprocher de lui, en s'affiliant au tiers-ordre dominicain. De son côté, Lacordaire, qui l'avait aimé comme son disciple, le vénérant aujourd'hui comme un prêtre du Très-Haut, avait l'humilité de se confesser à lui : " N'oubliez pas votre petit pénitent des Carmes, lui écrivait-il alors ; et croyez à la reconnaissance et à l'affection qu'il vous conserve. " Quand arriva 48 et le mouvement libéral suscité par l'ère nouvelle, l'abbé Gay défendit le hardi publiciste contre les alarmes de plusieurs : " J'attends un grand bien de cette feuille catholique, écrivait-il alors. Plus je vis dans l'intimité du P. Lacordaire, plus je suis en paix sur ses entreprises. Ce que le bon Dieu bénit ne

peut inspirer de défiance ; et saint comme il est, comment Dieu ne le bénirait-il pas ? ” En retour, le grand orateur guidait, encourageait les débuts du jeune prêtre dans la chaire chrétienne : “ De vos premières prédications à l'église des Carmes, j'ai jugé que vous aviez de vrais dons pour la chaire, lui écrit-il : du fond, des idées, du style, du mouvement, de la piété dans le cœur et de la vérité dans votre nature. Vous ne pouvez manquer de gagner beaucoup d'âmes à Jésus-Christ ! ”

Cependant d'autres influences allaient contrebalancer celle-là, jusqu'à l'emporter finalement sur elle. En 1849, l'abbé Gay avait choisi de vivre en communauté libre dans la société de quelques jeunes prêtres comme lui, l'abbé de Ségur, l'abbé de Girardin, l'abbé de Valois, l'abbé Gibert, l'abbé de Conny, qui profondément imbus des idées ultramontaines, comme on disait alors, les soutenaient avec l'ardente passion d'une conviction communicative. L'abbé Gay s'étonna d'abord. Ainsi que lui-même l'avoue, ses traditions domestiques, son éducation toute universitaire, l'insuffisance de son instruction ecclésiastique à cet égard “ l'avaient laissé, de la meilleure foi du monde, dans des pensées libérales qui séduisaient son cœur et que ne condamnaient pas son esprit ”. — “ Presque seul de mon bord, dans notre petite communauté de la rue Cassette, rapporte-t-il, je disputais d'autant plus avec mes amis qu'ils étaient mes amis. ” Il les écouta néanmoins, il réfléchit, il étudia. Il comprit son erreur ; et c'est ainsi qu'il fut gagné pour sa vie entière à ces doctrines romaines qui le passionnèrent lui aussi, et dont il allait se mettre, avec eux et avec d'autres, à préparer et promouvoir le triomphe universel dans l'Église de France.

Le prédicateur bientôt connu, partout goûté, ne tarda pas à être appelé dans les chaires des grandes et petites villes de province : à Limoges, à Niort, à Bordeaux, à Moulins, puis dans les grandes chaires de Paris : la Madeleine, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Sulpice. Ce qu'il prêchait partout, c'était bien Jésus-Christ, dans sa doctrine, dans sa grâce, ainsi qu'il en avait fait son programme invariable : “ J'ai l'espoir bien doux de faire ici quelque bien, écrit-il à sa mère, et de répandre dans les âmes la connaissance et l'amour de Jésus-Christ. C'est là toute mon ambition sur la terre. Combien je bénis Dieu de me l'avoir faite, pour me donner ensuite le moyen de la satisfaire ! ”

Telle fut la vie de l'abbé Gay jusqu'en 1856, vie de missionnaire, vie d'évangéliste des peuples et de directeur des âmes, large effusion d'une âme toute remplie de cet esprit dont il disait encore à l'entrée d'un carême : “ Que l'esprit de Dieu descende dans mon âme et y demeure ces quarante jours, pour le salut de ce bon peuple ! ”

Cependant, au cours de ces campagnes apostoliques, il avait fait la rencontre, par deux fois, à Niort, du jeune et déjà illustre évêque de Poitiers, et, comme beaucoup d'autres, lui aussi était tombé sous le charme : “ Je ne sais, écrivait-il, si jamais j'ai rencontré dans le même homme tant de qualités charmantes et pré-

cieuses : on n'a pas plus de grâce ni de dignité, ni de simplicité, ni d'esprit. " L'affection naquit bien vite de l'admiration. Et lorsque Mgr Pie, qui ne le goûtait pas moins, lui proposa un jour de se fixer à Poitiers pour y être son ami encore plus que son aide, il n'avait déjà plus à consulter son cœur. Il consulta beaucoup Dieu, les saints de Dieu, les hommes de Dieu, et jamais vocation ne fut, plus que celle-là, étudiée au flambeau des clartés éternelles. Puis il donna sa parole : " Puisque Dieu l'a réglé ainsi, Monseigneur, vous serez mon évêque, je serai votre prêtre. Je ne sais rien de plus éloquent que cela. Et j'admire la bonté de Dieu d'avoir mis tant d'amitié pour moi dans un cœur où il avait résolu de placer sa sainte autorité sur moi. " Le 12 juin 1857, M. l'abbé Gay était reçu à Poitiers dans les bras de l'évêque qu'il ne devait plus quitter.

Il lui en avait coûté beaucoup de s'éloigner de Paris, de sa mère, de son père malade et âgé de quatre vingt-quatre ans. Ce lui avait été une tristesse d'autre genre de voir se séparer de lui, à cette occasion, l'esprit sinon le cœur du P. Lacordaire. Le Père lui avait écrit combien il " déplorait de voir son jeune ami se rendre ainsi solidaire d'une école qu'il tenait pour égarée et funeste ". L'abbé Gay lui rendit compte de l'évolution raisonnée qui s'était faite en lui, depuis plusieurs années, vers les doctrines plus extensives de l'autorité du Saint-Siège et du devoir de conscience qu'il avait de les servir, en répondant à l'appel d'un maître autorisé de la vérité totale : " Telle est sans doute, mon Père, la source de cette paix profonde, joyeuse, et jusqu'ici inaltérée que j'éprouve à Poitiers. Je m'y sens dans l'ordre, parce que je m'y sens dans la volonté de Dieu. " Mais encore protestait-il de son fidèle attachement au grand dominicain : " Rien ne pourra diminuer la vénération, l'affection profonde et la gratitude que j'ai pour vous. Lorsque j'étais encore bien jeune, vous m'avez, comme nul autre, parlé de Jésus-Christ, vous m'avez fait aimer Jésus-Christ. Plus tard, vous avez fait bien mieux : vous m'avez mis à même de voir comment vous aimez Jésus-Christ. C'est un bienfait incomparable, et que je n'oublierai jamais.

Mgr Pie comprit le don qui venait de lui être fait. Lui-même docteur dans l'Église, plus peut-être qu'aucun autre évêque de ce temps-là, il avait souhaité de s'attacher un prêtre de sûre et haute science ecclésiastique, qui pût l'aider à en porter et en faire rayonner le flambeau. L'abbé Gay était cet homme par la profondeur de sa philosophie, l'éloquence de sa parole, la poésie de son style. Il avait ce que saint Paul appelle " le sens de Jésus-Christ ", comme Mgr Pie avait le sens de l'Église. Aussi allons-nous voir l'Évêque l'associer particulièrement à tous ses doctes travaux de parole et de plume contre le mensonge des doctrines ou contre l'oppression des pouvoirs prévaricateurs.

C'est lui que, dès 1865, il consulte, puis emmène comme son théologien au concile provincial de Périgueux. C'est lui qui, plus tard, au concile d'Agen, 1858, est chargé de l'exposé des principales erreurs contemporaines qui devaient y recevoir leur con-

damnation. C'est lui qui reçoit la mission de répondre aux récriminations de M. Jean Reynaud, le brillant et dangeux auteur de *Terre et Ciel*, condamné à Périgueux. C'est lui que son évêque charge de la rédaction d'un mémoire latin sur le naturalisme, demandé et "avidement attendu" par Pie IX : "Priez Dieu, écrit alors M. Gay, priez Dieu qu'il mette sa grâce dans cette goutte d'eau que l'obéissance me fait envoyer à l'Océan !" Enfin le Vicaire général a sa main reconnaissable, bien que discrète et voilée, dans toutes les magistrales synodales de son évêque sur les erreurs du temps". L'un et l'autre y ont leur part, mais non égale toutefois. M. l'abbé Gay pouvait bien prêter à son évêque quelques-unes des hautes spéculations et généralisations de sa théologie; mais Mgr Pie y avait mis tout d'abord la netteté de sa conception, sa sûreté de doctrine, son tact exquis et impeccable de choses de l'Église et des choses de son temps, enveloppant ensuite le tout de cette lumière du style qui donne aux ouvrages d'esprit leur vêtement de gloire et d'immortalité.

L'affection respectueuse qui les unissait l'un à l'autre était pour l'abbé Gay le stimulant de son zèle et l'allègement de sa tâche : "Notre cher évêque travaille beaucoup, écrit-il. Je reçois au fur et à mesure la confiance de ses pensées, et j'y ai une grande douceur de cœur. Son amitié pour moi est si vraie et si continûment témoignée ! Il est vrai que je l'aime beaucoup, plus que je ne sais le lui dire ; et, si je pouvais prendre sur moi toutes ses croix, je le ferais de bien bon cœur. J'admire sa mansuétude, sa grâce, son égalité, bien plus encore que son esprit, qui est pour tant admirable."

Un autre sentiment, un autre excitant pour lui était le spectacle que lui donnait cette belle défense religieuse dont Poitiers était le quartier général : "C'est un des meilleurs bonheurs de la terre, écrit-il, de voir la vérité si bien défendue. Je ne saurais jamais assez remercier Dieu de m'avoir fait venir ici où l'atmosphère catholique est si pure." Et dans une autre lettre : "Nous avons été on ne peut plus consolés par l'unanimité évidente de notre clergé à bien penser sur toutes choses et à aimer tendrement son évêque. C'est vraiment un bon air qu'on respire ici, et je m'attache à ce pays chaque jour davantage."

Un des bienfaits que nous devons aux lettres de l'abbé Gay, c'est que, nous faisant connaître de plus près Mgr Pie, elles nous le font mieux aimer. Ceux qui se souviennent des luttes de l'Évêque de Poitiers pour l'Église et le Pape, savent combien il fut grand. L'abbé Gay nous dit combien il était bon : "Non seulement, écrit-il, ces épreuves le grandissent, mais elles le rendent bon, très bon. C'est un vrai enfant de Dieu, visiblement bien cher à son Père." Une autre fois il raconte l'émotion de ce grand cœur, un jour, qu'à l'ouverture d'une retraite ecclésiastique, il entretenait ses prêtres des douleurs de l'Église. "Les larmes lui montaient aux yeux, c'est à peine s'il put continuer le discours. Après cela, me prenant à part dans sa chambre, il me dit : "Je

“ ne sais ce que j’ai d’être ainsi poussé aux larmes, depuis quelques jours. Je ne puis plus penser de sang-froid à ce pauvre “ Pape, et vraiment je ne vis plus ! ” Mais parce qu’il aime son évêque, l’abbé Gay ne le flatte pas : lorsqu’en une circonstance il croit s’apercevoir qu’une fausse manœuvre va compromettre le grand nom de son chef, le lieutenant l’avertit et lui fait reprendre position dans le courage et l’honneur. “ C’est pour le bien de son âme que Dieu l’a permis, écrit-il. La gloire venait de tous côtés à cet admirable prélat. Je ne suis donc pas étonné que Notre-Seigneur, qui l’aime tant, y ait mêlé un petit grain d’humiliation. ”

Une des joies de l’amitié, c’est de souffrir pour celui qu’on aime. M. l’abbé Gay en connut l’austère douceur, particulièrement le jour où invité à prêcher le carême à Rome, dans notre église nationale de Saint-Louis-des-Français, presque à la veille de son départ, il se vit évincé par notre gouvernement, en son odieuse qualité de grand vicaire d’un évêque aussi mal famé que celui de Poitiers. L’évêque eut une belle manière de l’en dédommager. Il l’envoya gracieusement le représenter l’année suivante, juin 1862, aux fêtes de canonisation qui rassemblèrent à Rome trois cents évêques autour de ce Pape trois fois sacré par son sacerdoce, sa sainteté et ses malheurs. Pie IX apparut à l’abbé Gay, dans ces fêtes, comme une vision, ou, comme il s’exprime lui-même, comme “ un sacrement de Jésus ”. — “ Je me sentais les pieds sur le seuil de ma patrie”, dit-il encore.

Plus tard, 1868, ce grand Pape lui-même appelait le grand vicaire de Poitiers à se rendre dans la Ville sainte, au titre de théologien consultant dans les Congrégations chargées de préparer les travaux du futur concile du Vatican : “ Tu devines si j’ai été ému, humilié, écrasé de cette tâche, écrit-il à sa sœur. Puis je me suis mis à genoux et je me suis jeté dans cette volonté divine qui me veut à Rome. ”

Ces deux années passées à Rome furent pour l’abbé Gay des années pleines de labeur, mais aussi pleines de douceur. Ce furent celles de sa grande initiation à la vie intime de l’Église, à l’école du président de la Congrégation de laquelle il était membre, le saint cardinal de Reisach.

Ce fut aussi un temps d’apostolat auprès des artistes et des maîtres de l’Académie de France. Il s’occupa spécialement de l’âme de deux illustres amis de sa jeunesse. L’un d’eux était Liszt, “ le merveilleux Liszt ”, ainsi qu’il l’appelait. Il l’avait aimé à Paris, il l’avait revu à Milan, avec Rossini, il avait vécu là avec lui comme un frère. Il avait écrit de là que désormais leur amitié n’avait plus rien à redouter des vicissitudes humaines”. Et aujourd’hui il le retrouvait à Rome, dans l’avenue du sanctuaire, près d’y monter, tout entier au bonheur de sa vocation et à ses premières études en vue du sacerdoce : “ Il m’a dit qu’il allait bientôt se rendre à Weimar. Dieu veuille que, dans cette atmosphère allemande, se dilatant comme musicien, il ne perde rien comme chrétien ! ”

Mais l'âme chère entre toutes, c'était celle de Charles Gounod. Il écrit de lui, à Pâques 1868 : " Dieu vient de me donner une grande joie par le retour de mon pauvre Charles. J'avais justement dit la messe pour lui, ces jours-ci, dans la chapelle où, il y a vingt huit ans, je l'avais amené communier après un long écart." Plus tard, janvier 1869, le prêtre et l'artiste se retrouvent ensemble dans la vieille Basilique et sur le tombeau de sainte Cécile, où Charles Gounod sert lui-même la messe de son ami, et reçoit la communion de sa main. " Il mène ici la vie la plus sérieuse, ne va pas dans le monde et se tient appliqué à l'œuvre qu'il a entreprise." Cette œuvre était son oratorio de la *Rédemption*. Charles Gay note que l'artiste en a fait le poème lui-même, et il y reconnaît tout le cadre d'un chef-d'œuvre : " Charles ne rentrera à Paris qu'en mars. Hélas! que je voudrais qu'il y pût conserver quelque chose du calme de Rome qui lui est si bon, et, à certains égards, si nécessaire! Liszt est parti pour trois mois." C'est à la pensée de ces âmes conquises ou reconquises à Jésus-Christ que Charles Gay s'écrie dans son enchantement : " Rome est donc toujours le filet de saint Pierre ! "

Le concile du Vatican s'ouvrit le 8 décembre 1869. L'abbé Gay y apparut à côté de son évêque comme un inspirateur, un collaborateur, un modérateur, parfois. Ce n'est pas à dire néanmoins que, dans la lutte des partis, il se soit toujours privé de frapper, lui aussi, sur les agissements de la minorité, quelques-uns de ces coups de colère, desquels, de part et d'autre, on était trop prodigue. Mais l'écho indigné que nous en apportent ses lettres n'est, en somme, que la plainte d'une conscience blessée de tout ce qui blesse l'Église et la vérité, ses deux irréductibles amours. Et puis, dès le premier jour, il a l'assurance de foi sur-naturelle que le dernier mot de ces débats orageux demeurera à Jésus-Christ et au représentant de son autorité sur terre : " A la procession du concile, écrit-il, le pape marche le dernier : c'est l'image de ce que nous verrons dans les mois qui vont suivre : l'homme d'abord et Dieu à la fin ; la tempête d'abord, le combat, l'angoisse, les misères, les ténèbres, puis la clarté, la vertu d'en haut et la paix... " Il a confiance aussi dans la soumission finale des évêques opposants, comme il l'écrivait en juin 1870 : " La parole divine portant sa grâce avec elle, tu verras que, sauf peut-être un petit nombre, tous se soumettront de grand cœur, et même seront très zélés à procurer la soumission de leurs peuples. " Il comptait surtout grandement sur l'esprit de foi des évêques de France. Ce n'était pas se tromper.

Après le concile, la guerre. La correspondance de l'abbé Gay, pendant cette année terrible, c'est l'histoire de nos malheurs, hélas! et de nos fautes, lue dans le livre de Dieu : " Il n'y a de boussole que la foi dans de pareilles tourmentes ", écrit le pieux voyant. Et ailleurs : " Forcé est bien de songer à Dieu : c'est le bénéfice des coups de foudre. " Et enfin : " On ne veut pas comprendre que c'est à Dieu plutôt qu'aux Prussiens qu'on a affaire. " Bientôt après, éclate la Commune sanglante; Paris se déchire,

flambe : " Pauvre Paris ! pauvre Paris ! La voilà donc en partie détruite, non par la main des anges, comme Sodome, non par des mains ennemies, comme Jérusalem et Rome, mais par la main des scélérats dont la plupart étaient ses fils. " *Le Parce Domine* s'exhale de toutes ses lettres, cri de pitié, mais cri d'espérance en même temps, car " au fond de tous ces désastres, il y a une miséricorde infinie, écrit-il, et, si la France le veut, le salut de la France. "

Dans la vie de M. l'abbé Gay, comme dans notre vie à nous tous qui avons vécu ces années, c'est une ligne profonde de séparation que cette date funèbre de 1870. Mais que, de ce côté-ci, le versant en est triste, âpre, aride, malaisé, mal hanté, coupé de précipices, et descendant aux abîmes ! M. Gay se dit navré de tout ce qu'il voit et de ce qu'il prévoit. Ce fut d'abord pour lui le désenchantement politique après l'espérance du relèvement de la France. Puis, après l'élan des cœurs vers le Cœur de Jésus, et les pèlerinages vers les lieux retentissant encore de ses saintes promesses, c'est la tristesse du triomphe, non plus seulement de l'État sans Dieu, mais de l'État en guerre déclarée contre Dieu et l'Église de Dieu. Ses lettres de cette époque pleurent des larmes de sang.

Des chagrins personnels se joignent, pour l'accabler, à ces grandes douleurs publiques. Il pleure la mort des siens : celle de sa mère d'abord qui s'endort doucement, en bénissant le Seigneur de lui avoir donné un prêtre dans son fils, et quel prêtre ! Puis c'est la mort de M. Paul Pouquet, son beau-frère, dont il dit, écrivant à l'Évêque de Poitiers : " On rencontre rarement des hommes plus droits, plus foncièrement et parfaitement honnêtes, plus purs de mœurs et de conscience plus délicate. Il était bon à tous sans exception, mais surtout aux petits. " C'est, dans un autre ordre d'affections, la mort de Dom Guéranger, de laquelle il ne se console que dans l'espoir d'aller prochainement le rejoindre : " Je ne suis plus sur la terre que comme un voyageur qui a fait ses malles et attend la voiture. Je l'attendrai peut-être quelques années, dix ans peut-être. Qui sait ? Mais qu'est-ce que dix années ? En tout cas, je ne déferai pas mes malles. "

Ces années de souffrance morales n'en furent pas moins pour lui les années du grand travail. C'est alors qu'il écrivit et prépara dans le silence de l'étude et de la prière l'ouvrage où il commença à verser son âme de prêtre tout entière. Une sainte religieuse, la mère du Bourg, lui avait dit autrefois : " Dieu sera glorifié par votre parole, sans doute, mais il sera surtout glorifié par votre plume. " Cette heure était venue.

L'abbé Gay était le directeur et le supérieur de plusieurs communautés de Poitiers. Il l'était en particulier du Carmel de cette ville et du Carmel de Niort. Il était le fondateur et père de celui du Dorat : " Il y a là, écrivait-il de l'une de ces maisons, il y a là des âmes qui doivent être de vrais paradis au cœur de Notre-Seigneur. C'est une consolation de penser qu'en abaissant ses yeux sur notre pauvre monde, Dieu y voit ces petits coins de terre si fleuris et si odorants. "

Ce qu'il leur avait dit, à ces âmes de choix, il fit le dessein de l'écrire, et c'est de là que sortirent ces beaux traités de spiritualité qui allaient le placer au premier rang des auteurs ascétiques en ce siècle.

Le livre sur *la Vie et les Vertus chrétiennes dans l'état religieux* est le premier qui vit le jour. Il est de 1874. L'accueil qu'il reçut fut tel que l'auteur lui-même, et l'auteur plus que tout autre, en était dans un étonnement, proche de l'embarras et de la confusion. Tous ces applaudissements, toute cette admiration, le prêtre en faisait remonter la gloire au divin front de Celui dont il dit : " Je reçois quasi chaque jour des lettres de personnes qui toutes me disent la même chose en termes différents : elles trouvent Jésus-Christ dans ce livre ! " Deux mille exemplaires furent enlevés dans un seul mois ; les éditions et les traductions se multiplièrent. L'épiscopat, puis le Saint-Siège l'honorèrent d'éloges extraordinaires. L'abbé Gay, il le sentait, avait trouvé sa voie : " Ma houlette à moi, c'est ma plume ", écrivait-il à un curé de Paris. D'autres ouvrages suivirent celui-là, avec un succès semblable sinon égal au premier : *Les Conférences aux mères chrétiennes*. — *Les Élévations sur la vie et la doctrine de Jésus-Christ*. C'était toujours Jésus-Christ : " Le montrer, le donner est le comble de la grâce, déclare-t-il. Le monde n'a besoin que de lui. Il m'est évident que j'écrirai encore. Comment douter que ce soit ma vocation et le fruit principal de mon tant aimé sacerdoce ? "

Autant et plus encore que ses prédications, ses écrits de M. l'abbé Gay l'avaient fait monter à un rang d'honneur et même d'illustration ecclésiastique qui semblait le désigner pour l'épiscopat. L'amitié de Mgr Pie lui voulait cette couronne, à laquelle l'humble prêtre s'était déjà dérobé plus d'un fois : " Je me sens, écrivait-il, plus fixé que jamais à refuser tout de suite et catégoriquement tout ce qui, par impossible, me serait proposé à cet égard. " C'était pour Blois, pour Nantes que lui avaient été faites sinon des propositions, du moins des ouvertures. Un évêché *in partibus* était de nature à moins effrayer son humilité, en écrasant moins sa débilité. Mgr Pie le demanda pour évêque auxiliaire. En septembre de l'année 1877, le Saint-Père, d'accord avec le gouvernement du maréchal Mac-Mahon, l'agréa gracieusement, en lui conférant la dignité et le titre d'évêque d'Anthédon, petite bourgade de Palestine, près de Gaza. Le 25 novembre, fête de sainte Catherine, Mgr Pie lui donna la consécration épiscopale. A la première annonce qui lui avait été faite de cette promotion, l'abbé Gay " avait supplié son Créateur de ne pas permettre qu'il vécût, si, dans ce sublime état, il devait lui déplaire ou moins le glorifier ". Et, après son sacre, écrivant à un ami, il disait : " C'est bien beau et grand d'être évêque. C'est plus beau encore et meilleur d'être saint ! " Il allait y tendre de plus en plus.

Une plus grande fête pour Mgr Gay que celle de son épiscopat fut celle du cardinalat de son évêque de Poitiers. Elle fut de peu de durée : " Le Cardinal travaille toujours, servant Dieu admirablement ", écrivait-il à la fin de 1879. Le 18 mai 1880, Mgr Pie mourait subitement à Angoulême.

L'ami pleura, le saint se tut et adora : " Il n'y a dans mon âme, avec une immense douleur, que silence et adoration ", écrivait-il le surlendemain. Il prononça l'oraison funèbre, qui fut à la fois un cri de regret et un cri d'actions de grâces adressé à Celui qui, trente ans, avait conservé ce grand pontife à son peuple. Presque aussitôt après il demanda à un prêtre honoré de ses bontés d'écrire l'histoire de cette belle vie, encourageant son travail avec une charité dont la reconnaissance voudrait payer ici un acompte de sa dette dans ce rapide hommage.

Elu Vicaire capitulaire durant la vacance du siège, Mgr Gay se trouva être à la tête de l'administration diocésaine juste à l'heure terrible de l'exécution des décrets contre les congrégations religieuses. Il se montra admirable, opposant à la violence sacrilège un courage de protestation et une solennité de condamnation qui lui permettaient d'écrire : " Vous avez su, cher ami, nos crises et nos douleurs. J'ai fait face à tout, comme j'ai pu : le droit est maintenu, le témoignage rendu, la vérité affirmée ; maintenant Dieu paraîtra et parlera. "

Qui allait-on élever sur le siège de saint Hilaire et du cardinal Pie ? Beaucoup désiraient et demandaient l'Auxiliaire lui-même. " Non, répondait celui-ci. Outre que ce n'est pas la pensée de tous, ce n'est pas non plus le mot de ma conscience. Et, fussé-je vaincu sur ce point, le Pouvoir ne consentirait pas à ma nomination. Je suis trop l'homme du Cardinal ; et encore qu'il fût si grand et moi si petit, on retrouverait trop en moi son esprit et ses manières d'être. "

Il s'était dit à lui-même, et il avait écrit : " Quel que soit celui qui nous sera donné, mon premier besoin, comme mon premier devoir, sera de m'éclipser, presque tout de suite après son arrivée. Je ne veux pas qu'il me trouve devant lui, ni trop près de lui : il importe qu'il ait toute la place. Ensuite, nous verrons celle qu'il me voudra faire, et même s'il m'en veut faire une. Comme Dieu voudra ! "

Hélas ! dès son premier acte, dans son Mandement de prise de possession de son siège, Mgr Belloî des Minières dressa une barrière infranchissable entre lui et l'Auxiliaire du cardinal Pie. Le nouvel évêque de Poitiers non seulement tendait sa main, mais il baisait la main des hommes iniques et impies qui venaient de crocheter la porte des couvents pour les disperser, préludant à une série de violences et de sacrilèges dans lesquels la Lettre pastorale déclarait ne voir qu'" un malentendu entre gens de mêmes aspirations et faits pour s'entendre entre eux ! " C'était le ton et l'esprit général de cette pièce. Elle fit explosion dans le diocèse et en France. Mgr Gay estima de son devoir personnel de faire à son " bon et cher évêque " une digne réponse ou remontrance, pleine à la fois de son respect et de sa douleur, de son affection et de son éloquente amertume. On voudra la lire ici, et on ne le fera pas sans une émotion douloureuse. Mgr Gay venait de " faire parler sa conscience et son cœur ". Il avait délivré son âme.

Les plus pénibles années de son existence furent assurément celles qu'il passa à Poitiers, de 1880 à 1885, entre un clergé divisé qu'il eût voulu réunir, et un évêque illusionné qu'il eût voulu pouvoir éclairer et servir. Il se retira momentanément dans sa famille : " Ce n'est pas sans émotion que j'ai quitté Poitiers : cette cathédrale, cette tombe, ces souvenirs de vingt-cinq ans, ces âmes, ce ministère... Et cependant, il le fallait ! " Il passa presque deux années à Arcachon et à Biarritz, près de sa sœur malade, ne faisant à Poitiers que de courtes apparitions. Enfin, en 1885, après avoir tout fait pour la pacification, il dit adieu au diocèse, et quitta l'évêque en l'embrassant : " Ce n'était pas une rupture, c'était un dévouement ", comme il l'avait voulu.

Ces rudes années de lutttes avaient vieilli Mgr Gay, qui n'était pas fait pour elles. Il avait soixante-dix ans en 1885. Il ressentait de plus en plus la grande souffrance de cet âge : celle de survivre à ceux qu'on a aimés. On l'entend qui gémit, dès 1882 : " François de la Boullerie, mon vieil ami de plus de quarante ans, est parti l'avant-dernière nuit. Il est allé où sont les autres : le Cardinal, Gaston de Ségur, Eleuthère de Girardin, Ambroise Gibert, mes compagnons de route, si sympathiques, si chers, tous serviteurs de Dieu et dévoués à l'Église ! "

La même année, peu de mois auparavant, il avait reçu au cœur le coup le plus cruel qu'ait pu encore lui porter la mort des siens : sa chère sœur Céline avait expiré à Biarritz, sous la bénédiction de son frère : " Ma sœur est avec Dieu, hors de ce triste monde où le péché la faisait tant souffrir et où elle a fait tant de bien ! Ah ! certes, Jésus lui a souri quand elle a paru devant lui ! " Il croyait entendre Jésus qui l'appelait lui-même à son tour : " Les années s'amassent, la vie s'écoule, le ciel se fait proche, Jésus va venir ; parfois même déjà, il frappe à la porte. Il frappe par les rayons de sa face, par les effusions de son cœur, par ses pardons toujours prêts, par sa croix qu'il met sur nos épaules : c'est lui !... " Toute cette page est admirable.

Un grand ami lui restait, celui à qui est adressée une notable partie de ces lettres, prêtre comme lui, aimant Notre Seigneur comme lui, apôtre des âmes comme lui, avec qui il avait fait ce pacte d'amitié dont lui-même écrivait : " Très cher ami, sans faire tort à Nisus et Euryle, non plus qu'à Oreste et Pylade, avouons que, depuis Jésus-Christ, l'amitié vraie ne naît point, et surtout ne vit point sans la sève bénie du Sauveur. " Mais à celui-là aussi, et à sa sœur, religieuse du Sacré-Cœur à Marseille, à Layrac, il donnait des rendez-vous dans l'amour éternel : " Mon bon frère Joseph, ma chère sœur Pauline, enfants de Dieu, membres sacrés de Jésus, est-ce que l'affreuse malice de notre temps n'est pas pour nous faire juger et sentir que notre part est magnifique ? Tous trois nous avons la même foi, les mêmes espoirs, les mêmes amours, nous marchons vers le même terme ; et, quand nous y serons arrivés, nous nous trouverons assis au même festin et nous nous aimerons comme on n'est pas capable de s'aimer sur la terre ! "

Mgr Gay se retira pour la fin de ses jours à Paris, en communauté de demeure avec M. le docteur Alfred Pouquet, son neveu d'adoption, Mme Pouquet et leurs enfants. C'est là que tous ensemble, parents, amis, prêtres du clergé de Paris, conspirèrent à lui faire une vieillesse entourée de religion, de dignité, d'affection, de confiance et de pieuse vénération pour sa haute sainteté.

Dans ce centre de la famille, il n'y avait plus lieu pour lui aux lettres de famille. Ici se termine donc cette correspondance, de laquelle nous n'avons voulu que fournir le cadre, et indiquer, par quelques extraits, l'esprit et le caractère. Mais ceux-là seuls en connaîtront le charme et l'édification qui la liront dans le texte. Ce n'est pas, croyons-nous, surfaire le mérite de ces lettres que de leur attribuer une place entre celles de Fénelon et de saint François de Sales. Elles ont des unes l'élévation dans la lumière, elles ont des autres la grâce aimable et miséricordieuse. Le surnaturel y coule à pleins bords, comme un fleuve profond dont la source se perd dans des hauteurs célestes. Et cependant que sera-ce lorsque, après les lettres de famille, il nous sera donné de lire les lettres de direction adressées aux personnes du monde et aux personnes du cloître !

Toutes ces lettres, Mgr Gay les écrivait d'ordinaire dans la matinée, chaque jour, après sa méditation et sa messe. Il les traçait d'un jet rapide, sans arrêt, sans rature. Ecrites à une telle heure, au sortir de sa prière et de sa communion, elles étaient comme le jaillissement à flots pressés d'un cœur que Jésus-Christ habitait.

Mgr Gay, revenu maintenant à Paris, y reprit avec le même zèle, sinon avec les mêmes forces, ce qu'il y avait commencé, jeune prêtre, quarante ans auparavant : prêcher des retraites, sanctifier des âmes ; et de plus aujourd'hui confirmer des enfants, aider dans ce ministère son vénéré archevêque, partageant son temps entre Paris et Trasforèt, s'intéressant encore à la musique, le seul plaisir, disait-il, qui pouvait le toucher, achevant, revisant, perfectionnant ses ouvrages, mais s'efforçant surtout d'y conformer sa vie, comme il disait en riant : " Si j'agissais autrement, Dieu me jetterait mes livres à la tête, et il ferait bien. "

Mgr Gay mourut le 19 janvier 1892. Les derniers mois de sa vie, qui furent des mois de souffrances, furent aussi des mois de calme et joyeuse immolation à Jésus crucifié. Son chant de départ était le *Latus sum...* Il le répétait dans ses crises mortelles. Ainsi s'en retournait-il à Dieu du même essor calme et droit par lequel il s'était porté vers lui durant sa vie entière. " Cher ami, écrivait-il un peu auparavant, que la terre est donc l'exil !... Je ne puis penser à tout cela sans sentir mon cœur fondre, mes yeux se mouiller et le désir du ciel me brûler ! " — " Le ciel au fond c'est Jésus ! " avait-il écrit au même. Et, comme on lui disait que la mort lui serait bientôt une délivrance, un de ses derniers mots fut : " Non, mourir c'est voir Dieu ! "

Œuvres de Mgr Charles Gay

ÉVÊQUE D'ANTHEDON

AUXILIAIRE DU CARDINAL PIE

Honoré d'un bref de Sa Sainteté Pie IX et de Sa Sainteté Léon XIII

De la vie et des vertus chrétiennes

CONSIDÉRÉES DANS L'ÉTAT RELIGIEUX

14^{ème} édition

2 beaux volumes in-8°... \$3.00

CONFÉRENCES

Aux Mères Chrétiennes

Ouvrage recommandé par
Mgr l'évêque de Poitiers, NN. SS. les
archevêques de Ferga (coadjuteur de Bor-
deaux), de Reims, les évêques d'Angoulê-
me, de Pérignan, d'Autun, d'Alébron,
de Tulle, Moulins, etc.

5^e édition, enrichie d'un bref de
Sa Sainteté Pie IX

2 beaux volumes in-8°... \$3.00

Abrégé des Conférences

Aux Mères Chrétiennes

A L'USAGE DE TOUTES LES
PERSONNES PIEUSES, PAR H. L.

Précédé d'une lettre de S. G. Monsei-
gneur l'évêque d'Anthédon

1 volume in-12, broché... \$1.00

Ce volume se recommande tout particuliè-
rement aux membres si nombreux de la ma-
gnifique archiconfrérie des Mères chrétiennes
dont elle constitue le meilleur manuel.

Instructions en forme de Retraite

A L'USAGE DES AMES CONSACRÉES
A DIEU ET DES PERSONNES PIEUSES

3^{ème} édition

1 volume in-12..... \$0.95

Ces instructions, de la doctrine la plus pure
et puisées aux meilleures sources, vont toutes
à éclairer ce mystère sacré du Sauveur, où les
choses divines et humaines s'unissent indis-
solublement.

Ce livre, qui renferme des trésors de lumiè-
re et de sagesse, deviendra le guide et le mo-
dèle de toutes les retraites.

Élévations sur la Vie

ET

La Doctrine de N.-S. Jésus-Christ

4^e édition, revue et corrigée,
enrichie d'un bref de Sa Sainteté le
Pape Léon XIII

2 beaux volumes in-8°.... \$3.00

ENTRETIENS

SUR LES

Mystères du Saint Rosaire

3^{ème} édition, revue et corrigée,
enrichie d'un bref de Sa Sainteté
Léon XIII

2 beaux volumes in-12... \$1.88

SERMONS D'AVENT

1 volume in-8°..... \$1.50

SERMONS DE CAREME

2 volumes in-8°..... \$3.00

INSTRUCTIONS

POUR

LES PERSONNES DU MONDE

nébites AUX

AGRÉGÉES DE NOTRE-DAME-DU-CÉNACLE

et aux

Associations des Enfants de Marie

Deuxième édition

2 volumes in-12..... \$1.88

FLEURS

De Doctrine et de Piété

EXTRAITES DES

ŒUVRES DE MGR CHARLES GAY

Evêque d'Anthédon

Quatrième édition

In-32 Jésus..... \$0.63

LE PRÉDICATEUR

CHAPITRE IV

But de la prédication.

III. — L'UTILITÉ GÉNÉRALE



TABLI pour enseigner la vérité, le prédicateur n'aspire pas, seulement à sauver quelques âmes, mais toutes les âmes, il parle dans un but d'utilité générale et pratique. Qu'il ait soin de bannir les discours spéculatifs, non pas ceux qui traitent du dogme, mais ceux qui restent vagues et abstraits, même en parlant de choses pratiques. Pour cela il faut éviter d'établir des propositions trop générales. A quoi bon, par exemple faire un sermon d'une heure pour dire : Fuyez ce qui est défendu, faites ce qui est ordonné ! Si l'on ne spécifie rien, si l'on ne donne aucun détail, si l'on ne s'adresse pas directement aux auditeurs, que sortira-t-il du plus beau discours ? du vent. Ce n'est pas ce que l'on demande au prédicateur. L'auditeur veut être amené à se dire en lui-même : " Comme il me connaît, ce prêtre ! on dirait qu'il parle pour moi, qu'il s'adresse à moi ! "

Ici le son n'est rien, l'application est tout ; car il ne s'agit pas seulement de parler, mais de parler au profit de ceux qui écoutent. Sans cela, du reste, ne distribuera-t-on pas l'ennui ? L'attention ne sera-t-elle pas mise en fuite par le bruit de la voix, d'une voix qui parle comme le chat ronronne ? Si quelques prédicateurs ont le talent de n'ennuyer jamais, c'est que leurs discours s'adressent à l'auditoire qui entend des choses pratiques et à sa portée. Mais telle est précisément la fin de la prédication chrétienne : atteindre les auditeurs pour les persuader efficacement et les porter à l'action. Et ce n'est point par des propositions spéculatives et générales que ceux-ci seront remués, poussés vers le bien, écartés du mal. Tous les exemples cités dans cette étude montrent avec quel soin les grands orateurs, les Pères de l'Eglise et les saints sont descendus dans la pratique. Les vaines déclamations sont inutiles, saint Augustin l'a fort bien dit : " En vain ce que vous me dites me plaît, si tout ce que vous me dites ne me porte pas à agir. "

Il arrivera que ce que vous aurez à dire ne plaira pas à vos auditeurs, mais s'il le faut pour leur bien, malgré leur mauvaise disposition d'esprit ou de cœur, parlez, parlez toujours en prédicateur prudent, mais zélé, juste et toujours fidèle à son devoir, selon l'exemple de saint Chrysostôme : " Je sais, disait-il, qu'il y en a parmi vous qui ne prennent pas plaisir à m'entendre et qui ne peuvent souffrir que je leur parle si souvent du mépris des richesses. Mais quel avantage retireriez-vous de mon silence ? Quand je me taisais et que, pour vous épargner, je cessais de vous avertir de votre devoir, mon silence vous délivrerait-il de l'enfer ? Vos peines, au contraire, ne s'augmenteraient-elles pas par la liberté de vos crimes ? Et un si lâche silence ne m'enga-

gera-t-il pas avec vous dans la même condamnation ? Que vous serviraient donc ma fausse douceur et ma lâche complaisance, puisqu'elles ne vous produiraient aucun bien et qu'elles rendraient vos maux encore pires qu'ils n'étaient ? Quelle utilité retirerez-vous, si, vous flattant par des paroles qui plaisent, je vous jette en effet dans une éternelle douleur ? Si j'épargne vos oreilles, au lieu d'épargner vos âmes ; et si pour plaire aux unes je laisse périr les autres ? Ne vaut-il pas mieux vous causer ici un peu de peine, et vous faire une douleur passagère qui vous délivrera d'un feu qui ne s'éteindra jamais ? ”

D'autre part, si l'on se borne à crier contre ce que les vices ont de plus révoltant, on détourne l'attention des auditeurs qui prennent le change et finissent par croire qu'il n'est important de s'éloigner que des grands excès seuls. Montrez donc les défauts tels qu'ils sont, tels que peuvent les avoir ceux qui vous écoutent afin qu'ils voient parfaitement ce qui est reprehensible dans leur conduite. Entrez dans des détails de mœurs propres à ceux que vous instruisez, de telle sorte que contraints de se reconnaître, ils se fassent l'application des règles, des lois et des corrections. N'oubliez pas, en outre, qu'au sortir de l'église tout est oublié ; les conclusions seront nulles si elles n'ont pas été tirées par l'orateur lui-même. Que celui-ci, par conséquent, ne laisse pas aux auditeurs la peine de tirer les conséquences du discours. Il doit, au contraire, les présenter, dans le corps et à la fin de son entretien, de manière à fixer l'attention, le faisant simplement, clairement, montrant, par le naturel avec lequel elles découlaient des principes exposés, combien les résolutions pratiques s'imposent. Qu'il n'en déduise pas, d'ailleurs, un trop grand nombre ; le médecin ne multiplie pas les remèdes ; il en donne peu, mais il les donne appropriés au mal qu'il veut guérir et le plus bienfaisant possible.

L'office du prédicateur est celui du médecin des âmes. Il doit connaître l'art de guérir. Les auditeurs sont des malades qui cherchent la santé ; ce qu'il leur faut, ce n'est donc pas la sonorité de la phrase, c'est la force du remède, c'est l'emploi du fer et du feu qui guérira seules les blessures vives ou invétérées. L'orateur chrétien sait qu'il ne sagit pas d'amuser, mais de guérir.

Le médecin ne guérit pas toujours les malades qu'il traite, même en employant tous les secrets de son art ; le prédicateur peut aussi se trouver impuissant contre la corruption du siècle, la dépravation des mœurs et le cœur dur des malheureux pécheurs. S'il n'atteint pas le but de l'éloquence de la chaire, il n'en est pas moins l'homme de Dieu ; n'a-t-il pas accompli son devoir et, sentinelle vigilante, crié à l'ennemi ?

Pour faire appliquer le remède il faut aussi se faire comprendre. “ À quoi sert l'exactitude de votre expression quand l'auditeur ne vous comprend pas ? ” Tous les efforts seront perdus si l'on passe par-dessus les auditeurs qui, sans exception, attendent du prêtre les lumières et les leçons de conduite de la vie chrétienne. Pour prêcher utilement, il faut donc, comme saint Paul, se faire tout à tous, pour tous.

En vérité, prêcherait-il utilement celui qui ne se poserait pas d'abord cette question : mes auditeurs sont-ils en état de profiter de la vérité que je me propose de leur exposer ? A quoi servira mon discours ? *Cui bono* ? S'il prévoit qu'un heureux effet n'est pas à espérer, il doit taire la chose et attendre pour la dire le moment favorable : *Habeo multa dicere vobis*, disait Notre Seigneur lui-même *sed non potestis portare modo*. Il ne faut pas s'exposer à augmenter le mal qu'on prétend détruire. Mais il est permis de recourir à certains stratagèmes comme les médecins quand ils veulent faire prendre un remède difficile. L'exemple sert de véhicule à la vérité, réveille l'attention, saisit l'esprit, émeut le cœur. L'habileté personnelle de l'orateur l'aide beaucoup à tirer tout l'avantage possible des traits qu'il rapporte : " Tel exemple, dit Jacques de Vitri, paraîtra insipide à la lecture, qui plaira, au contraire, beaucoup dans la bouche d'un habile homme."

Il est d'autres artifices, bons autrefois peut-être, mais peu supportables aujourd'hui. Ce que l'orateur populaire des temps héroïques se permettait, l'orateur populaire de notre époque ne parviendrait pas à le faire tolérer. Il pouvait jadis flatter ses ouailles et leur dire de dures vérités, laisser passer des trivialités et même des bassesses pour empêcher son troupeau d'émigrer aux représentations des jongleurs : *Plus habet auditores jaculator quam prædicator* ! mais de nos jours ces mœurs ne seraient pas admises.

Parlez pour être compris, sinon vous ne portez pas la parole ou la lumière de Dieu, mais un éteignoir. Dieu nous délivre de ces prédicateurs qui rendent incompréhensibles les choses les plus simples et les plus ordinaires ! La chaire n'est pas faite pour les termes de l'école, ni pour les mots techniques ou scientifiques, elle n'est pas faite davantage pour les expressions abstraites ou boursoufflées. Ne parlez pas de " puissance passive ", ni de " substance latente " aux gens du peuple. Ne dites pas avec Bonnevie pour montrer la brièveté du temps : " Est ce qu'on jette l'ancre au fleuve de la vie ? Déjà peut-être l'arbre qui renfermera vos dépouilles est coupé. " Comme il est préférable de recourir à la clef de bois dont parle saint Augustin ! Mais que la simplicité ne dégénère pas en négligence ; vous ne voudriez pas pour tout au monde être l'auteur de cette équivoque : " Le casque de Goliath qui fut tué par David faisait la charge de son écuyer ; il marchait devant lui et il croyait l'effrayer par ses menaces. " Eh ! brave homme, si le casque marchait comment faisait-il la charge de l'écuyer ?

Mgr de Ségur disait : " Les prêtres sont parfois si ennuyeux dans leurs instructions, parce qu'ils ont un style de convention à périphrases. " Et ces périphrases sèment la nuit. Qu'ils deviennent rares les auditeurs capables de comprendre les expressions bibliques : " Les délices de Sion, les sentiers de la justice, la terre ou les oignons d'Egypte, les fruits de la Terre promise !... " Déjà, au dix-septième siècle, Fénelon se plaint : " On parle tous les jours aux peuples de l'écriture, de l'Eglise, des deux lois, des sacrifices, de Moïse, d'Aaron, de Melchisédech, des Prophètes, des Apôtres, et on ne se met point en peine de leur apprendre ce qu'ont fait ces

personnes-là. On suivrait vingt ans bien des prédicateurs sans apprendre la religion comme on doit la savoir."

Outre que vos auditeurs seraient exposés, si vous prêchiez ainsi, à ne comprendre définitivement plus rien, vous courriez peut-être le risque de vous faire bénir par ceux qui retrouveraient à vos sermons le sommeil qui les fuit. Vos efforts ne seraient pas moins inutiles qu'à si vous lisiez dans la voûte un discours mal appris, débité d'un ton voué à une monotonie perpétuelle. Evidemment chacun est utile et pratique selon son génie. Mme Svetchine comparant deux grands orateurs disait : " Le Père de Ravignan plongeait les pécheurs dans la piscine ; Lacordaire était l'ange qui remuait les eaux. " Le curé d'Ars sauvait des âmes avec la simplicité qui lui faisait dire : " Voici une bonne règle de conduite : Ne faire que ce qu'on peut offrir au bon Dieu. Or, on ne peut pas lui offrir des médisances, des calomnies des injustices, des colères, des blasphèmes, des impuretés, des spectacles, des danses... On ne fait pourtant que ça dans le monde. "

Cette simplicité apostolique est plus utile et plus claire que les élégances qui éblouissent. Elle fait plus pour le salut des âmes que les faux ornements et les vaines beautés dont certains prédicateurs usent comme de hochets destinés à amuser l'auditoire. Agir ainsi, c'est agir en enfant, c'est traiter les auditeurs en enfants, les amuser avec des magies et des poupées.

" Malheureusement, dit la Congrégation, par leur forme, un grand nombre de sermons d'aujourd'hui, non seulement sont loin de cette clarté et de cette simplicité évangélique qui devraient les caractériser, mais ils se perdent dans un amas d'obscurités et dans des matières abstruses supérieures à la capacité commune du peuple et ils amènent sur les lèvres cette lamentation : *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis.* "

Au lieu de porter l'empreinte sacrée, de tels discours sont marqués de sagesse humaine ; ils ne sonnent pas le réveil des âmes, ils agitent les grelots du contrebandier.

CHAPITRE V

Les Sources de la Prédication

I—LA BIBLE

N'est-il pas un contrebandier celui qui, distributeur, par vocation et par devoir, de la parole divine, s'occupe beaucoup moins de celle-ci que du langage humain ? Il passe, sous le couvert de l'enseignement sacré, une marchandise plus ou moins naturaliste.

Le décret romain repousse ces prédicateurs qui, " se fondant presque uniquement *in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis*, ne prennent que peu, ou pas du tout, souci de la Parole divine, de la sainte Ecriture qui doit pourtant être la principale source de l'éloquence sacrée. "

Pourquoi celui qui est destiné à répandre la divine parole ne ferait-il pas de l'Ecriture son étude principale ? Trouverait-il quelque livre plus utile à sa vocation ? Qu'il médite la Bible,

qu'il en demande l'intelligence par la prière, qu'il s'en rende le langage familier, et les expressions sublimes dont elle est riche viendront naturellement sur ses lèvres et soutiendront ses discours.

L'Écriture, dit Gaichèsi, est comme ces tableaux exquis : plus on les étudie, plus on y trouve de beautés.

La sainte Écriture pourrait-elle être muette pour le prêtre, après que Rousseau, le grand incrédule, a dit : " J'avoue que la majesté des Écritures m'étonne ; la sainteté des Évangiles parle à mon cœur. "

Saint Paul écrit à Timothée : *predica verbum!* Ce verbe, cette parole n'est-elle pas l'Écriture sainte, l'Évangile ? Et si le prédicateur ne travaille pas sur ce fonds a-t-il le droit de dire comme l'Apôtre : *In me loquitur Christus?* Rien ne sert mieux aux fins de la prédication que les saints Livres : ils contiennent le dogme, ils enseignent les mystères, ils développent la morale, ils corrigent les vices. D'où saint Augustin a conclu que le prédicateur excelle plus ou moins dans le ministère de la parole, selon qu'il est plus ou moins habile dans la science des Écritures. " Tout se tient dans l'Écriture sainte, a écrit Fénelon, tout y garde le caractère qu'il doit avoir : l'histoire, le détail des lois, les descriptions, les endroits véhéments, les mystères, les discours de morale. Enfin, il y a autant de différence entre les poètes profanes et les prophètes, qu'il y en a entre le véritable enthousiasme et le faux. Les uns, véritablement inspirés, expriment sensiblement quelque chose de divin ; les autres, s'efforçant de s'élever au-dessus d'eux-mêmes, laissent toujours voir en eux la faiblesse humaine. "

Toute l'Écriture, qui est divinement inspirée, ne cesse pas de redire saint Paul, est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, pour former dans la justice et la sainteté, de sorte que l'homme de Dieu est parfait, étant propre et merveilleusement disposé à tout bien. Et, comme pour démontrer la vérité des paroles de l'Apôtre, Dieu permit que saint Augustin se convertit à la lecture de ses Épitres.

Saint Jean Chrysostome s'écrie, après avoir rapporté l'exemple de l'eunuque de la reine d'Éthiopie, que ni la longueur du chemin, ni l'agitation du char toujours en mouvement ne peut détourner de la lecture d'Isaï : " Songez à ce modèle, ô vous qu'on ne peut déterminer à méditer les Écritures dans le repos de vos maisons. "

" Parce que vous avez une femme et des enfants, des affaires et des embarras de famille, parce que vous portez l'épée et habitez les camps, vous nous dites que cette lecture ne vous regarde pas, que cette occupation n'est pas faite pour vous ; et voilà qu'un homme de cour, un homme de finances, un homme qui ne connaît pas Jésus-Christ, un homme en voyage, surmonte toutes les difficultés et tous les obstacles pour nourrir son esprit et son cœur de la lecture des Livres saints. "

Hélas ! combien de prêtres pourraient prendre leur part de ces reproches du Père grec ! Peut-être lisent-ils encore, mais ce qu'ils lisent ce n'est pas la Bible ! Plaise à Dieu que ce ne soit pas ces livres qui pervertissent l'esprit ou souillent le cœur, qui enlèvent

le goût de la vérité ou affadissent l'âme. Quelle différence pourtant n'y a-t-il pas entre ces livres mortels et le livre de vie ? Que le ministre de la divine parole se souvienne du mot adressé par les Pharisiens à un docteur de la loi : *Scrutare Scripturas !* " C'est en lisant et en relisant l'Écriture sainte qu'on apprend à parler cette belle langue de la piété, du zèle et de l'onction, qui répand tout à tour sur le style des images touchantes, majestueuses ou terribles, dit Maury, sans lesquelles on ne s'emparera jamais ni de l'imagination ni du cœur de l'homme. "

Voilà une bonne leçon, mais Maury lui-même n'y a pas toujours été fidèle. Étant cardinal, il eut à faire un mandement pour la prise et l'incendie de Moscou ; après l'avoir dicté à son secrétaire, il ajouta : " Saupoudrons à présent le discours d'Écriture Sainte. " Le mot pouvait être spirituel, mais il n'en était pas moins léger. Malheureusement, c'est la manière dont beaucoup de prêtres emploient l'Écriture. Le prédicateur qui saupoudre n'est peut-être pas celui qui *sale*, et il oublie, en tout cas, qu'il doit être le sel de la terre.

D'autre part, tout ce qui se trouve dans l'Écriture n'est pas bon à dire, et toutes les expressions qu'elle contient ne doivent pas s'employer indifféremment. On s'exposerait à rendre bouffons les souvenirs des Livres Sacrés. N'appellez pas saint Paul : le citoyen de Tarse, sous prétexte que cela se trouve dans le Nouveau Testament ; il se pourrait que cela sonnât drôlement aux oreilles de votre auditoire. L'Écriture demande à être employée sagement. C'est le Verbe qui parle en elle ; n'y ajoutez rien et ne la diminuez pas. C'est le seul moyen de rendre décisives les citations que vous en faites. Méfiez-vous donc des paraphrases qui la déforment ou la vicient.

Il faut tout un art pour utiliser et commenter dignement les traits des Livres Saints. On a eu raison de le dire, les prédicateurs sont d'autant plus inexcusables de négliger l'Écriture, qu'il n'y a point pour eux de fonds plus riche et plus inépuisable. " Tout ce qui soutient l'éloquence, les faits extraordinaires, les mots éclatants, dit le P. Lamy, les exemples, les comparaisons, les paraboles, s'y trouvent en abondance. Non seulement on y puise la véritable doctrine, on y trouve encore tous les ornements qui donnent de la force au discours. Quelle manière d'enseigner plus claire et plus brève que l'Évangile ? Quel orateur peut égaler l'élévation et la véhémence des prophètes ? Quoi de plus propre à donner au discours l'éclat et la magnificence de la poésie que les psaumes de David ? Enfin, quelle foule admirable de sentences et de maximes dans les livres de Salomon ? "

S'il fallait en croire certains esprits, ce n'est pas, nous le savons bien, l'Écriture qu'il faudrait au peuple moderne, mais je ne sais quelles choses de haut goût. Ce goût-là vaudrait assurément celui du temps de Léon X, où les prédicateurs employaient le plus étonnant mélange du profane et du sacré, de la mythologie et de la Bible, des héros d'Homère et des martyrs, des philosophes de la Grèce et des Docteurs de l'Église, parlant des Parques et du

Styx à propos de la mort, de Pluton et de Proserpine au sujet de l'enfer, introduisant la sainte Vierge dans l'Olympe le jour de son Assomption, rehaussant la Passion de Jésus-Christ par une brillante comparaison avec les Scevola, les Curtius et les Régulus !

Notre temps préférerait l'allure scientifique, mais la prédication ne débite pas les ingénieuses théories de l'humaine sagesse ; elle n'invente pas davantage, elle transmet seulement. Les prédicateurs atteints de la maladie du siècle ont trop souvent la manie du rêve et le défaut d'exécution, c'est-à-dire le vague de l'intelligence et la mollesse de la volonté, comme l'a écrit le P. de Ravignan.

Si l'on prenait la peine de lire saint Paul, de le méditer, on verrait qu'il ne s'arrête pas aux rêves d'une volonté amollie. L'apôtre n'hésite pas à se mettre en scène, il s'interrompt, il apostrophe, il prie, il pleure, il menace, il aime, il est *mère*. Quelle couleur dans son langage ! Quelles images dans ses épîtres ! Et Notre Seigneur interprétant l'Ancien Testament ne nous montre-t-il pas comment le prédicateur, à son tour, devra faire ? Quelle lumière répandue sur le texte sacré. Comme l'on comprend la variété des sens cachés sous les mots !

Entre les sens différents le prêtre choisira plutôt celui que le Saint-Esprit avait en vue. Ce n'est pas toujours le littéral. En s'arrêtant trop scrupuleusement à la lettre de l'Écriture on ne serait qu'un interprète froid et languissant. Il n'est pas défendu de donner de nouveaux sens, pourvu qu'ils soient fondés sur la lettre et d'accord avec la foi et la piété saine. Mais il ne faut pas abuser de cette liberté au point de ne parler que par allégorie et de ne donner que ses propres idées sous le couvert de l'Esprit Saint.

Un prédicateur avait pris pour texte d'un discours qu'il devait prononcer le jour des cendres : *Cinerem tanquam panem manducabam*. Cela devait prêter à rire : on rit.

Ce ne serait pas sortir du sujet qu'appliquer aux saints du Nouveau Testament les éloges décernés aux saints de l'Ancien. L'Église elle-même en donne l'exemple. De même on peut très utilement développer certaines indications sommaires de l'Écriture. Bossuet, Massillon excellaient en cela.

La Bible est l'arsenal du prêtre comme sa nourriture. Le prédicateur qui ne s'en nourrit pas est un corps sans âme : c'est un cadavre. Celui qui n'y va pas chercher ses armes est un soldat sans défense. Il faut pour démolir les forteresses de l'erreur une autre artillerie que les raisonnements humains ; il faut la foudre céleste ou la voix divine.

II.—LES PÈRES, LA THÉOLOGIE, LES CONCILES.

En même temps que dans la Bible, le foyer de la science et de l'amour de Dieu se trouve chez les Pères et les docteurs de l'Église.

Ceux-ci ne sont pas seulement des écrivains remarquables ou des orateurs éloquents, ni même des peintres sincères et fidèles de leur époque, ils sont les témoins de la foi par leur vie, leurs

écrits et leur parole. Fénelon disait : "Après l'Écriture voilà les sources pures des bons sermons." Et Bossuet ne marchait pas sans être escorté par Tertullien et par saint Augustin. Dans notre siècle, n'est-ce pas Lacordaire qui, ne cessant d'étudier l'Écriture sainte et les Pères s'écriait : "La force est aux sources et je veux y aller voir ?"

Si le dépôt de l'enseignement se trouve dans l'Écriture sainte comme dans un testament sublime, les commentaires de ce testament, approuvés par le testateur lui-même, se trouvent dans les écrits des Pères et dans les décisions des Conciles.

Un prêtre ne peut donc se désintéresser de l'étude raisonnée de la Tradition écrite. Là git sa force et sa science. Un écrivain profane, Saint-Marc Girardin, le constata un jour en écrivant ces lignes : "Bossuet imite beaucoup les Pères de l'Église ; son génie s'est agrandi et sa foi s'est fortifiée dans le commerce de ces grands hommes." Il ne faut donc pas se contenter de savoir qu'il existe des Cyprien, des Augustin, des Chrysostomes, des Ambroise, etc..., mais il faut les lire ; il faut les étudier et non les feuilleter.

Je ne sais quel ancien disait à un savant abbé : "Copiez les écrits de saint Athanase, copiez-les quand vous les trouverez, et si le papier vous manque écrivez sur vos vêtements." Appliquez cette parole à tous les Pères de l'Église. Chacun a parlé ou écrit avec son caractère personnel et son génie particulier, sans doute, mais il n'en est aucun qui ne soit remarquable par quelque côté.

Saint Cyprien n'est-il pas le prédicateur sublime du martyr ? Saint Ambroise n'a-t-il pas dans ses homélies, empreintes du plus pur esprit de l'Évangile, la plus douce éloquence ? Quelle ardeur véhémence dans les oraisons de saint Grégoire de Nazianze ? Et saint Jérôme n'a-t-il pas puisé dans la fréquentation des Saints Livres le style le plus vif et le plus impétueux, les figures les plus brillantes et les plus fortes ? Où trouver plus d'ampleur, plus de magnificence, plus de clarté que dans saint Chrysostome ?

Le bon Rollin disait : "Si un homme possédait bien seulement les homélies de saint Jean Chrysostome et les sermons de saint Augustin sur l'Ancien et le Nouveau Testament, avec quelques autres petits traités de ce dernier Père, il y trouverait tout ce qui est nécessaire pour former un excellent prédicateur.

N'était-ce pas aussi l'avis de Bossuet, quand il conseillait au cardinal de Bouillon de lire au moins saint Jean Chrysostome ou saint Augustin ? Celui-ci, comme l'a fort bien dit Fénelon, est en même temps sublime et populaire. Il monte aux principes les plus élevés avec les expressions les plus familières ; il interroge, se fait interroger et répond. Sa prédication est une conversation entre lui et son auditoire.

Que dire encore des Basile, des Léon, des Chrysologue, etc... ? Il vous appartient, à vous qui êtes appelé à prêcher, de choisir, parmi les Pères — puisqu'on ne peut les étudier tous — celui dont le talent paraît le plus en rapport avec vos aptitudes, mais prenez bien garde de ne pas aller à la manière des maladroits copier servilement les défauts de votre modèle préférée sans acquiescer ses qualités.

Tel prêtre de ma connaissance, sous prétexte que saint Cyprien a le style fleuri, divisait un discours en rose rouge et rose blanche pour célébrer le saint nom de Marie ! Un peu plus de discernement ne peut faire de mal : il faut imiter sagement.

Tertullien a des métaphores dures, saint Augustin abuse de l'antithèse, saint Cyprien enfle ses périodes, saint Ambroise est souvent obscur, saint Pierre Chrysologue fait trop de jeux de mots ; mais les écrivains sont-ils plus parfaits de Montaigne à Victor Hugo ? Le premier est trop gascon et le dernier n'aime pas moins l'antithèse que saint Augustin ou le jeu de mots que saint Pierre Chrysologue. D'ailleurs, lisez la page célèbre de La Bruyère, cela seul vous éclairera sur votre devoir de lire et d'étudier vos Pères dans la foi et vos maîtres dans l'enseignement sacré.

En outre, n'avez-vous pas le manuel de la science de la religion, la théologie, basée sur l'Écriture, les Pères et la Tradition ? Quiconque veut prêcher doit lui donner ses soins. Dogme et morale, tout est là ! Aussi le Concile de Trente insiste-t-il sur la nécessité pour le prêtre de posséder à fond cette science, lui qui a la mission de la répandre par ses renseignements et par ses discours. Quel éloge ne fait-il pas du plus grand des théologiens, saint Thomas ? Avec quel respect les Pères de ce Concile parlent de celui qui entendit Dieu lui-même lui dire : *Bene scripsisti de me !* Quel meilleur guide pour le prédicateur ?

Au reste, sans la théologie, le prêtre est un pilote sans boussole, un explorateur aveugle. Comment serait-il assuré d'être dans le vrai ? serait-il capable d'exposer, sans erreur : la doctrine catholique, serait-il vraiment la lumière ? Un prédicateur doit être un bon théologien, on l'a déjà vu dans le paragraphe consacré à la science nécessaire au prédicateur, mais il est permis d'insister là-dessus, avec la Congrégation romaine.

Vous vous destinez à la prédication, ou bien prêcher est un devoir pour vous, ruminez, — le mot n'est pas trop fort —, ruminez votre théologie. Il est nécessaire que le prédicateur ait une science théologique plus souple et plus nuancée en quelque sorte que le théologien. Celui-ci, en effet, s'adresse à un auditoire spécial, professionnel, dont l'esprit est accoutumé aux exercices de la philosophie et à la subtilité des termes, tandis que le prédicateur parle à un monde mêlé, à des personnes de tout état, de tout âge et de tout sexe ; à des savants et à des ignorants, à des fidèles et à des incrédules. Ainsi faisait saint Paul portant la bonne nouvelle aux Grecs et aux Barbares, aux sages et à ceux qui ne le sont pas !

Vous voyez par là quelle variété savante et féconde exige l'exposition des vérités chrétiennes devant le peuple réuni au pied de la chaire. Ce n'est que par la possession complète, absolue, intuitive même, de la théologie que l'orateur chrétien est en état de tourner en cent manières différentes les vérités qu'il doit enseigner. Sans cela comment les présenterait-il à ceux qui l'écoutent, sous les diverses faces qu'elles peuvent avoir, ou

d'après les rapports qu'elles ont avec le cœur, l'esprit ou les mœurs du public auquel il s'adresse ? Comment porterait-il la lumière dans les intelligences et le feu dans les volontés ? Il est évident que, pour atteindre ce but, l'orateur chrétien doit être absolument maître de la matière théologique, la dominant et la maniant à son gré, lui donnant sans peine toutes les formes utiles aux âmes.

Abondance de paroles, vivacité de mouvements, fécondité d'expressions, richesse d'images, variété de tours, justesse des figures, facilité de pensée, véhémence d'action, précision des mots, sûreté de doctrine, l'éloquence de la chaire demande tout cela. Mais chacune de ces qualités ne sera-t-elle pas une pierre d'achoppement pour le prédicateur qui ne sera pas théologien souple et sûr, d'une science profonde et exacte, d'un esprit solide et juste possédé par la vérité, n'aimant que le vrai ? Vous voulez être ou vous devez être prédicateur, soyez bon théologien.

Cependant, méfiez-vous des termes théologiques, et n'obscurcissez pas votre langage avec des mots techniques tout à fait incompréhensibles à la majorité de vos auditeurs. Il est sage aussi de ne pas dire au public : la théologie m'apprend ; la théologie nous enseigne... Le public n'a que faire de cet avertissement ; il ne vous demande pas cela, il demande seulement que vous lui prêchiez ce que la théologie vous apprend et que vous le fassiez de manière à être compris de lui.

Faudrait-il craindre que la science théologique ne nuise à la clarté ? Il est bien vrai que certains esprits ne savent pas être savants sans être obscurs ; c'est regrettable, mais la faute ne saurait être attribuée à la théologie ni à la langue. Ici l'ombre de Bossuet se lèverait pour protester. Quel orateur fut plus théologique et plus clair que l'Aigle de Meaux ?

Il faut donc avoir la science lumineuse. Pour cela, que le prédicateur évite de paraître professeur. Il pourrait dire de belles et bonnes choses, mais ce serait jouer un air de musique devant des sourds.

Faites-vous tout à tous dans vos discours, parlez avant tout pour être compris de ceux qui vous écoutent, autrement vous seriez, avec toute votre science, un airain sonnante dans le vide, une voix qui crie dans le désert, une cloche qui fait du bruit, sans doute, mais une cloche qui ne fait pas entrer dans l'Église de Dieu.

III.—LES SERMONNAIRES ET L'HISTOIRE.

Ils sont à plaindre ceux qui, appelés au ministère évangélique, confiants dans leur facilité naturelle, se contentent de butiner à la légère dans les livres des Pères ou dans les sermonnaires, célèbres ou non ? Piller n'est pas étudier ; couvrir de papillottes le néant de la paresse n'est pas imiter.

Certes, l'imitation adroite et légitime n'est pas à dédaigner, Cicéron et Bossuet imitèrent ainsi, c'est une création nouvelle ; mais que l'on débite franchement le sermon d'autrui plutôt que d'imiter sottement.

L'imitation demande plus de talent qu'on ne pense, et le choix d'un modèle à imiter n'est pas sans péril. Avec facilité on s'approprie les vices de ceux que l'on admire ! Combien finissent par devenir une mauvaise copie d'un original médiocre ! Ayez de préférence plusieurs modèles, choisissant les bons auteurs avec lesquels vous vous sentez une plus grande analogie d'esprit, de talent ou de tempérament. Ainsi faisait, au grand siècle, Bossuet ; ainsi fit, de notre temps Mgr Besson.

Dès qu'un orateur jouit de quelque prestige, on cherche à l'imiter. On le fait sans réflexion et la grande majorité des imitateurs verse dans la contrefaçon pour ne pas dire dans la caricature. De maladroits imitateurs compromirent Lacordaire lui-même, et l'on sait que le jour où le P. Félix soutenait hardiment et brillamment dans la chaire de Notre-Dame sa thèse : *Le progrès par le christianisme*, prouvant que l'Évangile contient une morale sociale, les parodies sortirent de terre innombrables, montrant aux auditeurs contemporains le plus bel étalage de conférences et de sermons pleins de grands mots, mais vides de science évangélique !

N'est-ce pas ce qui fait pousser un cri d'alarme à la Sacrée Congrégation contre "ces prédicateurs modernisés qui, au lieu de puiser leur éloquence à la source d'eau vive, s'adressent par un intolérable abus aux citernes corrompues de la sagesse humaine ? Au lieu d'invoquer les textes divinement inspirés, ou ceux des saints Pères et des Conciles, ils citent à satiété les auteurs profanes, des écrivains modernes et même vivants, auteurs et paroles qui prêtent bien fréquemment à des interprétations très équivoques et très dangereuses."

De fait, à quoi bon recourir aux autorités chrétiennes quand ce que l'on prêche, c'est n'importe quoi, mais non le christianisme. Parler du péché ou de son châtement n'est pas l'affaire de ces prédicateurs. C'était bon pour Bridaine et pour Savonarole, ou encore pour cet original de capucin, Philippe de Narny, qui, sous le pontificat de Grégoire XV, prêchait à Rome avec tant de force, tant d'action et tant de zèle, que le peuple, en sortant de ses sermons, criait miséricorde dans les rues. On dit même qu'un jour, ayant prêché devant le Pape sur la *résidence*, il épouvanta si fort trente évêques qui l'entendirent, qu'ils s'enfuirent dès le lendemain dans leurs diocèses. Il est très probable que ce moine n'aurait pas atteint cet effet en citant des romanciers et des poètes de son temps, au lieu des saints Livres ou des Pères.

Mais combien craignent aujourd'hui de faire trembler les auditeurs. On doit s'attendre, pourtant, à voir traiter les sujets chrétiens dans les églises. Même pour les Parisiens, l'Enfer est autre chose "qu'un lieu philosophique où l'âme privée de la vue de Dieu" semble passer une éternité assez calme. Que l'Enfer avec ses feux ne soit pas réservé pour la seule province !

N'oubliez pas le dogme pour la question sociale, ni les actions des saints pour les œuvres humaines. Vous pourrez encore intéresser les chrétiens en leur parlant des saints de Dieu. N'est-ce pas montrer l'Évangile réduit à la pratique ? Les Agnès, les

Blandine seraient-elles incomprises des chrétiennes de nos jours ? Ne négligez pas d'éclairer la doctrine par l'histoire. Évoquez à point les traits historiques, mais ne les noyez pas dans des détails ou des descriptions sans fin. Vous fatigueriez l'auditoire sans l'émonvoir. Invoquez l'histoire comme un témoignage de la vérité, le témoin des temps passés, appelé à confirmer la certitude et la vérité des dogmes catholiques, ou les bienfaits et les sublinités de sa morale. Elle confond les prétentions des hérétiques et réchauffe la piété des fidèles.

Mais ici encore évitez les excès ; ne lui donnez pas une place prépondérante dans les combats livrés par l'orateur chrétien pour la défense et l'extension de la vérité. L'histoire est une réserve, elle n'est pas le gros de l'armée ; il ne faut pas l'oublier, même pour plaire à ceux qui écoutent.

Combien, hélas ! sacrifient au goût du temps et tombent dans je ne sais quel modernisme naturaliste dans la crainte de n'être pas de leur siècle ! Dieu nous garde de faire des personnalités, mais ne trouvez-vous pas drôle de présenter le Saint-Esprit comme " un fluide divin qui prend, dans la personne des apôtres, possession de l'humanité rachetée ? " Et n'y a-t-il pas lieu d'évoquer le souvenir de Barletta, qui, pour sacrifier au goût de son temps, disait que le Saint-Esprit venant après Notre-Seigneur avait choisi la forme du vent et celle du feu pour échapper à la méchanceté des hommes qui avaient crucifié le Fils de Dieu fait homme ?

On en vient ainsi à se donner les apparences de ces marchands de bric à brac qui étalent devant leurs portes tout ce qu'ils ont au grand ébahissement et à la grande satisfaction des badauds et des niais. Que fait au peuple chrétien cet appel incessant à l'histoire profane, aux poètes, aux philosophes, aux physiciens, aux astronomes ? Le salut est-il au bout de tout cela ? Avec vos discours savants que produisez-vous ? du bruit, du vent. Vous amusez peut-être votre auditoire, mais peut-être aussi vous damnez-vous ! Vous n'êtes pas dans la chaire pour amuser ou pour plaire. Si telle est votre ambition, allez sur les tréteaux de la place publique, allez sur les théâtres pour lesquels sont faits votre talent et votre personne, au rapport de saint Léon.

Mais la foule se presse autour de votre chaire : c'est votre excuse. Vous vous trompez, c'est votre condamnation. Ceux même qui viennent vous applaudir disent en rentrant chez eux : " Voilà de jolies choses ! mais ce n'est pourtant pas cela qui devrait se dire en chaire... *non ut lex tua !* "

Parlez contre les vices, vous serez modernes. Saint Jean Chrysostome parlait ainsi jadis. Évitez de parler comme un journal et d'habiller l'Évangile à la dernière mode. Bourdaloue ne prenait garde à la mode que pour taper dessus. A quoi bon adopter le style du roman du jour ? Votre discours doit être sage, instructif, grave, presque divin et vous le fardez, vous le fleurissez, vous l'enguirlande, vous le pomponnez comme votre propre corps. Jules Simon, Taine, Hugo sont les Pères de votre auditoire et par conséquent les vôtres. Franchement, ne croyez vous pas que

quelques-uns de vos auditeurs sont tentés de vous dire : parlez-nous un peu de l'Évangile !

Il y a contraste entre votre habit et votre langage. Les indifférents, les mondains, les incrédules, viennent à vous, c'est vrai ; on ne leur parle pas de conversion. Ce qu'ils entendent ne les trouble pas. Ils écoutent des mots de leur connaissance, ils reconnaissent la langue de leur monde, ils savourent des paroles plaisantes ou équivoques ; de là leurs sourires. De là aussi l'inquiétude des autres auditeurs, des chrétiens. Vous n'avez pas l'accent de l'Évangile.

Eh bien ! l'Église vous demande de changer d'accent. Faites entendre les protestations de la morale chrétienne, les affirmations du dogme catholique. On s'est déshabitué, dites-vous ! Allez toujours, s'il y a quelque surprise elle tournera bientôt à votre avantage. Votre auditoire ne vous quittera pas ; si votre évolution l'inquiète, elle le retiendra aussi : la curiosité vous l'avait donné, la curiosité vous le conservera. Après quelque hésitation, il se laissera ressaisir. Qui sait s'il ne poussera pas à la fin un soupir de satisfaction : que c'est beau, l'Évangile !

Soyez modernes, soyez nouveaux en prêchant le catéchisme ; rien n'est plus moderne et il n'y a rien aussi de plus nouveau. Soyez modernes comme le P. de Ravignan, cet autre Bourdaloue qui ne craignait pas, dans ses Conférences à Notre-Dame, en s'adressant aux personnes du plus haut rang et de la plus haute piété, de poser cette question : " Mesdames, payez-vous vos dettes ? "

Les Pères de l'Église se reconnaîtraient là. Faites donc, prédicateurs sacrés, que vos Pères dans la foi et dans la science, que vos maîtres dans l'enseignement et dans l'éloquence se reconnaissent en vous aussi.

Les prédicateurs ne manquent pas ; ce qui manque, c'est la parole qui guérit et qui sauve. La parole qui plaît ou qui divertit est trop abondante, celle qui nourrit et qui fortifie est trop rare.

Jamais cependant le peuple chrétien n'eut plus qu'aujourd'hui besoin d'une nourriture substantielle. Qui donc lui distribuera le pain salutaire, le pain de vie ? Qui le sauvera de la mort, sinon les semeurs, les planteurs de l'éternité, pour tenir le langage de saint Hilaire parlant des prédicateurs : *æternitatis satores* ?

Au prêtre de répondre à cette vocation, au prédicateur de remplir efficacement cette charge. A lui de semer les germes de l'éternité dans les cœurs en y allumant le désir des choses du ciel et la crainte des châtimens éternels. Le bon semeur ne jette pas des paroles vaines, mais il ne laisse tomber de la chaire que des paroles capables de fermer l'Enfer et d'ouvrir le Ciel.

CONCLUSION.

Il est bien vrai que certains prédicateurs dépravent le goût de la parole divine. La Sacrée Congrégation le sait, elle s'en plaint avec énergie, lorsque, voulant, en accomplissant les ordres de Sa Sainteté, porter remède à tant et à de si détestables abus, elle s'adresse à tous les R^{mes} Evêques et Supérieurs généraux des

Ordres religieux et pieux Instituts ecclésiastiques, afin qu'ils s'élèvent contre ces abus avec une apostolique fermeté et qu'ils en poursuivent l'extirpation de tous leurs efforts."

Elle propose comme moyen réformateur : l'épreuve par voie d'examen ou par quelque autre moyen opportun ; les témoignages des Supérieurs et des Evêques ; les réprimandes, et, au besoin, les peines canoniques.

"Au reste, elle a confiance qu'on verra promptement réformée cette façon moderne d'annoncer ou plutôt d'altérer la parole divine et que, la prédication sacrée étant débarrassée des séductions mondaines, elle retrouvera sa gravité et sa majesté native, et avec elle son efficacité surhumaine, pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et l'avantage universel de l'Eglise et du monde."

Qu'on fasse entendre aux habitués de la prédication naturaliste ou moderne le véritable accent de la doctrine et de la morale chrétiennes, est-il permis de dire avec le P. Longhaye ; il y aura quelques hésitations, quelques murmures peut-être ; mais, comme ce sera une nouveauté l'auditoire ne manquera pas, et les plus étonnés finiront par être ravis.

Il est des milieux particulièrement difficiles, dans lesquels des hommes de zèle peuvent se demander s'il ne faut pas *moderniser* pour réussir. Mais la Sacrée Congrégation ne parait pas tenir à cette réussite-là qui, d'un côté, peut rendre la prédication "méprisable ou au moins stérile et infructueuse", tandis que, d'un autre côté, peut venir "le scandale des gens de bien". Le *modernisme* (oh ! ces mots en *isme*, disait une brave femme au sortir d'un sermon moderne !) ne peut être utile que dans des limites étroites. Qu'on en fasse donc en prenant le catéchisme trop négligé ! On ne trouvera pas de plus belles sources d'inspiration que l'Evangile. Et même, n'est-ce pas la grandeur et la sublimité du sujet qui rend si difficile le ministère de la chaire ? Quel talent et quelle souplesse ne faudrait-il pas pour en être digne !

Un jugement sain, une imagination vive et sage à la fois, un style également éloigné de l'affectation et de la négligence, nulle envie de plaire, une résolution ferme et visible d'être utile, une action noble et naturelle, simple et sévère, un zèle ardent et une âme d'apôtre, voilà ce qu'il faut à l'orateur chrétien. S'il doit connaître les auteurs profanes il ne doit s'y appliquer qu'avec prudence et précaution faisant, d'une part, un choix raisonné et un discernement judicieux de tout ce qui peut lui être utile, fuyant, d'autre part, tout ce qui est pernicieux et vain.

Pour tout et toujours le prêtre doit se souvenir qu'il est apôtre : alors, il étudiera en apôtre, il lira en apôtre, il prêchera en apôtre. Or, "l'apôtre, a dit le P. de Ravignan, c'est l'ardente charité. L'apôtre est avide de travaux, de souffrances ; il se consume pour arracher ses frères à l'erreur, pour les consoler, pour les éclairer, pour les soutenir, pour les conquérir au bonheur du christianisme... L'apôtre, il est héros, il est victime, il est docteur, il est père ; il est indomptable, il est humble, il est austère et pur, il est compatissant, il est tendre... L'apôtre est grand, simple, éloquent,

sublime ; il est saint ; il embrasse, il accomplit des vues immenses pour régénérer et sauver l'humanité."

Ainsi, le prédicateur apôtre n'aura qu'un cri devant Dieu et devant les hommes : des âmes, des âmes, donnez-moi des âmes, et enlevez-moi tout le reste : *du animas, cœtera tolle.*

FIN.

LOUIS BASCOUL.

LES

Mélanges Religieux

Reproduction en partie des anciens *Mélanges Religieux*.

Sont publiés par fascicules illustrés de 32 pages in-8

Il en paraît un chaque mois depuis le mois de janvier 1899.

Prix du fascicule 10 centins

\$1.20 par année

Le tome 1er (1899) est en vente. Prix relié : \$1.50

S O M M A I R E

DU 8ÈME FASCICULE (2ÈME VOLUME).

LE HUITIÈME FASCICULE contient une belle vue du Monument national et religieux, érigé sur la montagne de Saint-Hilaire.

RETOUR DE L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL.—Retraite ecclésiastique du diocèse de Québec.—Mort de lord Sydenham —Nouvelles diverses.—Cloture du parlement provincial.—Nouvelles diverses.—Origine des missions aux Montagnes-Rocheuses. Plantation de la croix sur la montagne de Saint-Hilaire. —Monument national et religieux ou pèlerinage du Mont Saint-Hilaire.—Couvent à Saint-Joseph de Soulanges.—Faits divers.—Correspondance.

ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques.
Edifice de la Banque d'Epargnes, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les Etats-Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

PLACEMENTS.—Le fondateur de la maison, M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

Armand Doin 32 années d'expérience
Chapelier et Manchonnier
1584 rue Notre-Dame, Montréal
(vis-à-vis le Palais de Justice)
Fourrures prises en soin pendant l'été
Réparations faites avec soin et prix modérés.

DOMINION LINE NAVIRES DU COURRIER

Faisant le voyage durant l'été, toutes les semaines, entre

MONTREAL, QUEBEC ET LIVERPOOL VIA RIMOUSKI

PROCHAINS DÉPARTS POUR LIVERPOOL

VAISSEaux RAPIDES POUR PASSAGERS

Vancouver, Dominion, Cambroman

Doubles Hélices, Lumière électrique, Vitesse et Comfort

ACCOMMODEMENTS SUPERIEURS

Pour les passagers des cabines de 1^{ère} et 2^{me} classes et aussi pour ceux de l'entre-pont
Grandes chambres bien aérées, et ponts spacieux pour promenades.

Patronné par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Pour plus amples informations concernant le passage, etc., s'adresser aux agents locaux de la Compagnie, ou à

DAVID TORRANCE & CO., Agents généraux

17, Rue SAINT-SACREMENT, Montréal

J. et C. BRUNET & Cie, 147 Rue St-Laurent, Montréal
TÉLÉPHONE BELL 496

Ferrailleurs, Plombiers, Couvres, Electriciens et Experts d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,

SPÉCIALITÉ:—Pour la pose et les réparations des fournales à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des fournales à l'air chaud, à des prix modérés.

ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

D'Ornements d'Eglise

Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, Calices, Ciboues, Ostensoirs et Bûrettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Cirges approuvés pour le culte par les autorités de l'archevêché de Montréal.

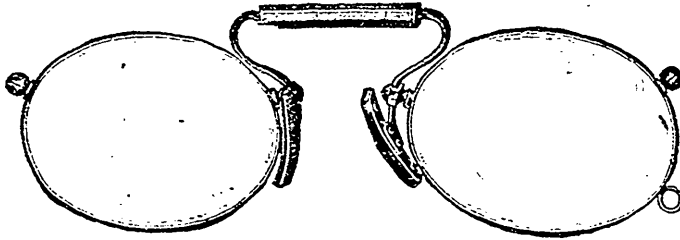
Magnifique candélabre breveté au Canada et aux Etats-Unis, à sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents aux prix de \$32.50 la paire.

SPECIALITÉ POUR AUTELS EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

1675, 1677 rue Notre-Dame - Montréal

INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN

LUNETTES



LORGNONS

1856 Rue Sainte-Catherine, Montréal

Coin Cadieux, 2ème porte à l'est

Sans
Médecin
Ni Médecine,
etc.

GUERISON D'YEUX

Sans
Médecin
Ni Médecine,
etc.

Par nos Verres Merveilleux, qui sont directement importés des plus célèbres manufactures étrangères et sont affectés à l'Institut par nos Gradues Opticiens Spécialistes, ay ont plusieurs années d'expérience et travaillant avec des instruments d'optiques des plus modernes pour, etc., de manière à guérir toutes les maladies d'yeux, les inflammations de toutes sortes, donnant l'énergie et la vigueur aux Nerfs Optiques et rendant la vue forte pour bien voir de loin comme de près, etc.

Notre Maison, à Montréal, faisant la spécialité dans la fabrication de Verres à Lunettes, Lorgnon, Yeux artificiels, etc., faites et ajustés à ordre et sur commandes exclusivement, selon la force de la Vue et les maladies d'Yeux.

Consultation et Examen de la Vue **GRATUITEMENT. Satisfaction Complète**

AVIS.—Nous sollicitons les cas déjà abandonnés par les Docteurs et aux personnes non satisfaites de leurs vieilles Remèdes, de venir nous consulter et d'essayer nos célèbres VERRES à Lunettes et Lorgnon, etc., pour la guérison des yeux.

Ouv. rt de 8 hrs A. M. à 8 hrs P. M.

Toutes prescriptions d'Oculistes
seront soigneusement remplies.

Le Dimanche de 1 à 4 hrs P. M.

2 Dames seront à la disposition des Dames et Enfants malades.

Le Propagateur est, édité par MM. Cadieux & Derome, libraires, au No 1603, rue Notre-Dame, Montréal, et imprimé au No 20 rue St-Vincent, à Montréal, par Eus. Senécal & Cie.